

PER
B-382
EX. 2

D Revue Dominicaine

NOVEMBRE 1958

ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

JACQUES BRAULT : A une désespérance

B.-M. DESROCHES : La lecture de la Bible

ELIE GOULET : L'humanisme de Saint-Exupéry

ROBERT ELIE : Les arts et la société

R. A. FLORESCO : La France face à l'avenir

OVILA MÉLANÇON : Adolescence et amour

SENS DES FAITS

La sorcière — In memoriam : S. S. Pie XII — Nouveau moment de poésie
— Notes sur les derniers classiques canadiens et quelques autres — Tour-
née mémorable du TNP de Jean Vilar — Conférence Olivaint — Le mariage
aux Etats-Unis — Chronique des disques.

ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.



ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL-28, P. Q.

AUGUSTE MARTINEAU

ARCHITECTE

Ottawa, 72, Queen

Tél. CE. 6-3664

Québec, 1142, DeMontigny Tél. LA. 7-1819

Kingston Masoud Bldg.

Tél. LI. 2-5132

Joliette, 556, Manseau

Tél. PL. 6-6253

Montréal, 332 est, Craig

Tél. UN. 1-8701

Rouyn, 10 est, McQuaig

Tél. RO. 2-1838

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

La Ferme St-Laurent Limitée

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

Avec les hommages de la maison

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle
au Canada

Tél. VI. 2-9467

MONTREAL
51 ouest, Notre-Dame

SAINT-CONSTANT
Cté Laprairie, P. Q.

COLLET FRÈRES LIMITÉE

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS



Québec

MONTREAL

Ottawa

TABLEAU D'HONNEUR

GRANBY

LES CURÉS ET LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

MONSEIGNEUR J. T. DUBUC
Paroisse Saint-Eugène

ABBÉ E. L. PAUL-HUS, Ptre-Curé
Paroisse Saint-Benoît

ABBÉ J. POITEVIN, Ptre-Curé
Paroisse Saint-Joseph

ABBÉ JOSEPH HÉBERT, Ptre-Curé
Paroisse de l'Assomption

FRÈRE NAZAIRE, Supérieur
Ecole Saint-Eugène

R. FRÈRE CÉSAIRE, Provincial
Province de Granby
Mont Sacré-Cœur

FRÈRE NARCISSE, Supérieur
Ecole du Christ-Roi
Le Collège du Sacré-Cœur
Ecole Normale
Pensionnat de la Présentation de Marie de Granby
Ecole Secondaire de l'Immaculée-Conception

Son Honneur le Maire

P. HORACE BOIVIN

ALAIN AUTOMOBILE ENRG., Chevrolet, Oldsmobile,
Cadillac, 595, boul. Boivin, tél. FR. 8-3961

BEAUDOIN & FILS ENRG., spécialité : remontage de
moteurs électriques, 425, St-Jean, tél. FR. 8-4055

BOULANGERIE NATIONALE, H. Boissonneault, prop.,
118, Champlain, tél. FR. 8-5763

CAZEAULT, Gérard, C.D.A.A., assurance générale,
231, Providence, tél. FR. 2-3690

CLINIQUE BRUNELLE, Dr S. Brunelle,
129, Principale, tél. FR. 2-5406,
résidence : tél. FR. 2-2167

COITEUX, Gérald, entrepreneur plâtrier,
52, Laval, tél. FR. 2-7626

CÔTÉ, DIEUDONNÉ & FILS, trans. 102, Court,
tél. FR. 2-3564

CÔTÉ, R. O., vente d'ameublement au complet
et prélatris, à des prix modiques,
201, Robinson, S. tél. FR. 2-7250

COULOMBE & FILS INC., huile à chauffage,
spécialités en pneus, vulcanisation et réchapage,
Station de Service SHELL, 226, Robinson,
tél. FR. 2-3830

DESLOGES, Paul, couverture en papier asphalte,
goudron et gravier, 60, Paré, tél. FR. 2-2071

DON D'UN AMI, contrat no 316

DUHAMEL, Jeremia, propriétaire du Marché Public,
339, Racine, tél. FR. 8-5272

DON D'UN AMI, contrat no 322

DURANLEAU, Albert, magasin général,
478, boul. Boivin, tél. FR. 8-4140

DON D'UN AMI, contrat no 369

GAUDREAU, Ernest L., J. R. Watkins Co.,
chemin Abbotsford, tél. FR. 8-4774

GIRARDOT & MÉNARD, salon funéraire,
225, Principale, Tél. FR. 2-3422

HÉBERT, Donat, ex-échevin, 12, Brébœuf, tél. FR. 8-5716

HÔTEL GRANBY, M. Mercure,
37, Principale, tél. FR. 2-3363

HÔTEL MONT-SHEFFORD, Georges Belzil, gérant,
393, Principale, tél. FR. 8-4661

LACASSE & FILS, manufacturiers de portes et châssis,
R. R. no 4, tél. FR. 8-4212

LALIBERTÉ & FRÈRES ENRG., Laurent et Maurice
Laliberté, prop., 21, Guy, tél. FR. 8-4664

LEMOINE ENRG., le Salon de fourrures, Gérard Lemoine,
prop., 30, Principale, tél. FR. 2-4967

LÉON CLEANERS ENRG., nettoyeurs, teinturiers,
Léon Desgreniers, prop., 563, boul. Boivin,
tél. FR. 8-4077

MÉNARD, Jean-Paul, huile à chauffage, gazoline,
huile à moteur, distributeur des Produits
SHELL, 54 sud, Saint-Charles, tél. FR. 8-3030

MILLETTE, Laurent, entrepreneur électricien, service
spécialisé d'électricité, 352, Paré, tél. FR. 2-3931

MODERN LANDSCAPING REG'D., dessinateurs de
jardins. Pépinière H. & H. WOSSIDLO,
chemin Abbotsford, tél. FR. 2-5597

NORMANDIN, Jean, garage, réparations de toutes sortes,
débossage, 48-A, St-Antoine, N., tél. FR. 8-3977

NOUVEAU LOUIS RESTAURANT, Louis Alivizatos, prop.,
217, Principale, tél. FR. 2-5018
résidence : 91, Alexandre, tél. FR. 2-3970

RACINE, Georges, électricien,
525, boul. Leclerc, tél. FR. 8-3343

RUEL, Antonio, rembourreur, réparations générales,
spécialité : chesterfields et studios rembourrés,
221, Robinson, tél. FR. 2-2826

SALLE A MANGER MODERNE et appartements modernes
à louer, Mme P. B. Bouffard, prop.,
125, Av. des Pins, tél. FR. 2-7061

SALON FAVORI, Mme Simone Daniel, prop.,
spécialité : teinture, coupe de cheveux,
207, Bérard, tél. FR. 8-3666

TABLEAU D'HONNEUR

GRANBY

SALON PAULA, école et salon de coiffure,
211-F, Principale, tél. FR. 2-7922
SAURETTE, J. M., centre des produits **RCA Victor** et
RCA Whirlpool, 255, Av. du Parc, tél. FR. 2-3328
SHEFFORD CLEANING INC., Furs STORAGE Fourrures,
qualité et service, **A. Lapointe, président.**,
26, St-Joseph, tél. FR. 2-3343
SIMMS PRINTING CO. LTD., 469, Robinson,
tél. FR. 2-5416 ; résidence : tél. FR. 2-2278
SOUTHIÈRE, Gérard, A., notaire, Edifice Palace,
135, Principale, tél. FR. 2-3805 ; rés. : FR. 2-2784
THERIEN, J. O., merceries, 274, boul. Boivin,
tél. FR. 2-5824
VERREAULT TRANSPORT LTEE, service d'autobus,
114 nord, St-Charles, tél. FR. 8-3300
VIENS LTEE, Rosaire, distributeurs de **HOMELITE** chain
Saw, ferronnerie, tuyau de plastique, etc.,
386, Av. du Parc, tél. FR. 8-4303

MONTREAL

HETU, Marcel, ingénieur, 2020, Filion, Ville St-Laurent,
bureau : 3717, boul. Lévesque, l'Abord-à-Plouffe

TROIS-RIVIÈRES

RESTAURANT CHRISTO, angle Royale et Bonaventure,
tél. FR. 6-6234, Trois-Rivières
GELINAS, Guy, médecin, 60, des Casernes,
tél. FR. 4-1414, Trois-Rivières
LES FRÈRES CLEMENT LTEE, 1575, de Ramezay,
tél. FR. 6-2119, Trois-Rivières

GOVIN LUMBER CO. LTD., 2201, Bellefeuille,
tél. FR. 5-1681, Trois-Rivières
MERCIER, L. P., notaire, 1286, Royale,
tél. FR. 6-7045, Trois-Rivières
PARADIS, Laurent, maire,
Hôtel de ville, Trois-Rivières

QUÉBEC

MARCHE FINLAY, J. Jean, prop., épicier,
15, Marché Finlay, Québec
QUEBEC SHIP RIGGERS & SAIL MAKERS REC'D.,
17, Sault-au-Matelot, Québec
MAURICE ROUSSEAU & CIE LTEE., parties d'autos,
880, du Roi, tél. LA. 9-1311, Québec
BELANGER, Raymond, notaire,
479, de la Couronne, tél. LA. 3-5352, Québec
AUTOBUS LEMELIN LTEE, transport,
101 est, Arago, tél. LA. 5-7146, Québec
LOUIS CANAC MARQUIS LTEE, bois,
25, Marie-de-l'Incarnation, tél. MU. 3-3628, Québec
VALLERAND, LTEE, vaisselle,
67, Dalhousie, tél. LA. 2-1172, Québec
EDMOND SYLVAIN LTEE, provisions,
70, Dorchester, tél. LA. 2-2035, Québec
ROGER DUSSAULT LTEE, décorateurs, ensembliers,
190 ouest, Grande-Allée, tél. LA. 4-3521, Québec
LAURENTIDES AUTOMOBILES INC., Ford, Edsel,
25 sud, Dorchester, tél. LA. 5-8181, Québec
G. ALBERT BAKER LTD., stédoring,
109, Dalhousie, tél. LA. 9-1721, Québec

HOMMAGES DE

Tél. LA. 2-3931

J. B. E. LETELLIER INC.

Epicier en gros

112, DALHOUSIE

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

JEAN-PAUL GALIPEAULT, M.P.P.

AVOCAT

132, SAINT-PIERRE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-1239

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

O. PICARD & FILS INCORPORÉE

Plomberie — Chauffage — Electricité

85, SIMARD

QUÉBEC, P. Q.

CARRIER & GOULET, INC.

BOUCHERS

Gros et détail

345, DU PONT

Tél. LA. 2-5291

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 5-5992

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

919, D'AIGUILLON

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-2936

Case Postale 3395, Saint-Roch

MENUISERIE DESLAURIERS INC.

MANUFACTURIERS

Ameublement d'église

Rue DUPUY (arrière Parc de l'Exposition)

QUÉBEC, P. Q.

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

Agents généraux au Canada de la
LIBRAIRIE LAROUSSE

Siège Social :

537 est, boul. Charest
Québec-2, P. Q.

Succursale :

914, rue Saint-Denis
Montréal, P. Q.

GÉRARD POTVIN
CHIROPODISTE PODIATRE DIPLOME

Traitement des pieds et nerfs — Supports d'arches
Confectionnés à votre pied — Satisfaction garantie
Chaussures pour hommes, femmes et enfants
Spécialiste en ajustement

326, SAINTE-MARIE Tél. FR. 8-5292 GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-2041

DR NOËL BROUSSEAU
VETERINAIRE

35, LAVAL

GRANBY, P. Q.

ADÉLARD PROVENCHER

DIRECTEUR GENERAL DES ÉCOLES
La Commission scolaire catholique

385, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-3353

Lizotte, Marchessault, Toth & Therriault
AVOCATS — BARRISTERS — SOLICITORS

154, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Meilleurs succès aux

ŒUVRES DOMINICAINES

LES OPTOMÉTRISTES DE GRANBY

AVEC LES HOMMAGES DE

L'HÔPITAL SAINT- JOSEPH
GRANBY, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

HORACE BOIVIN
MAIRE DE GRANBY

AVEC LES HOMMAGES DE

J. J. B. PAYNE
ECHEVIN DE GRANBY

AVEC LES HOMMAGES DU

DR GEO. TARJAN

18, CENTRE

GRANBY, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

DAVID BOUCHARD
MAIRE DU CANTON DE GRANBY

AVEC LES HOMMAGES DU

DR P. A. LEDUC
ECHEVIN DE GRANBY

AVEC LES HOMMAGES DU

DR H. PEARL
MEDECIN-CHIRURGIEN

35, SAINT-JOSEPH

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-2817

VŒUX DE SUCCES

CAROLUS MARQUIS
ENTREPRENEUR GENERAL

282, Av. du PARC

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-5981

Les Produits de Ciment

GRANDMONT, INC.

ROLLAND TETREAU, Ing. P., Gérant

Béton READY MIXED Concrete

Qualité — Service — Estimation gratuite sur demande
Blocs — Briques — Tuyaux

245 sud, SAINT-CHARLES

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4290

GEORGES BOUTHLETTE
Contracteur en peinture et tuile

185, boul. LECLERC

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-3121

LUC BIENVENUE ÉLECTRIQUE
ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Accessoires électriques — Ventes et réparations

19, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-3508

GEORGES BALLARD
PLOMBIER

91, VILLENEUVE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4896

Résidence : 85, Saint-André

FERNAND FORTIN, INC.

ENTREPRENEUR

Plomberie et chauffage — Brûleurs à l'huile

Air climatisé — Vente et service

17 nord, SAINT-CHARLES

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4226

GAUDREAU & GINCE
PEINTRES DECORATEURS

348, PARE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-5486

L. P. RODRIGUE

Distributeur : Huile à chauffage

Brûleurs à l'huile — Vente — Installation — Réparation

273, MONTCALM

GRANBY, P. Q.

Sommaire

Novembre 1958

JACQUES BRAULT : *A une désespérance*

Un appel poétique aux jeunes qui viendront pour retrouver ce qu'on croyait perdu et s'y accorder pour toujours.

B.-M. DESROCHES : *La lecture de la Bible*

A la question posée, cette année, par la « Société Catholique de la Bible » : comment lire la Bible ? l'auteur nous rappelle les conditions et les dispositions requises pour un plein rendement.

ELIE GOULET : *L'humanisme de Saint-Exupéry*

C'est une jeune Américaine, Miss Helen Elizabeth Crane, qui livra à ses compatriotes l'humanisme du plus vaillant pilote de l'air de notre siècle.

ROBERT ELIE : *Les arts et la société*

Nous reproduisons pour nos lecteurs cette remarquable causerie que l'auteur, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, prononça à la Maison Montmorency en présence des délégués du Conseil Canadien des Arts dont il fut élu Président.

R. A. FLORESCO : *La France face à l'avenir*

Sous la Cinquième République du général de Gaulle, quel rôle la France va-t-elle jouer dans l'ordre international ?

OVILA MÉLANÇON : *Adolescence et amour*

Cette étude des fondements théologiques de l'amour nous en montre la grandeur et le respect dont il doit être l'objet.

Le sens des faits

H.-M. ROBILLARD, O. P. : « La sorcière ».

LA DIRECTION : « *In memoriam* : S. S. Pie XII ».

A.-M. MONETTE, O. P. : « Nouveau moment de poésie ».

JEAN-GUY PILON : « Notes sur les derniers classiques canadiens et quelques autres ».

GILLES MARSOLAI : « Tournée mémorable de TNP de Jean Vilar ».

ALAIN BOISVIEL : « Conférence Olivaint ».

JOHN U. NEF : « Le mariage aux Etats-Unis ».

DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

En collaboration : « Son Excellence Monseigneur Conrad Chaumont ».

P.-E. BRETON, O. M. I. : « Mgr Grandin vous parle ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXIV

Tome II

Novembre 1958

A une désespérance

*Qu'il vienne, qu'il vienne
Le temps dont on s'éprenne.*

RIMBAUD

Neige de mon pays si douce et si dure
cristalline et crispée comme un cri
c'est toi qui m'endors et m'abuses

O songerie éparse de la tête qui s'affaisse
minceur de moi-même qu'on ignore
légère périlleuse comme un fil
de soie confié à l'œil de l'aiguille

Ah qu'il vienne qu'il vienne le temps
où je m'éprenne de la paume de l'eau
qu'il vienne le temps mien à jamais
où je boive à la margelle des vents
qu'elle vienne la neuve année
où femmes et feuilles ne seront fanées

La dormeuse au souffle soyeux
s'étire nonchalante en son absence

REVUE DOMINICAINE

*Dehors c'est la mitraille du quotidien
gestes rituels des assassins égarés
qui vous plantent un regard aigu
entre les épaules roulant leur fatigue
comme de molles barques abandonnées*

*Ah qu'il vienne qu'il vienne le temps
où je m'éprenne de la margelle des vents
qu'il vienne le temps mien à jamais
où je boive à la paume de l'eau
qu'elle vienne la neuve année
où femmes et feuilles ne seront fanées*

*Elles nous attendent au seuil qu'on nous assigne
les pierres de granit elles demeurent et savent*

*Nous poreux et perméables à la souffrance
nous sommes pleins de trous d'espérance
nous croyons encore à la plaine promise*

*O piteuse tendresse du voyageur pour la terre
qui s'attache à ses pas comme la fidélité d'une ombre*

*Ah qu'il vienne qu'il vienne le temps
où je m'éprenne de la paume des vents
qu'il vienne le temps mien à jamais
où je boive à la margelle de l'eau
qu'elle vienne la neuve année
où femmes et feuilles ne seront fanées*

*Bergers de nous-mêmes nous ne fuirons pas hors d'haleine
la grisaille de novembre sur nos tempes comme une laine salie*

*O sages stylites de l'ère nouvelle
dans nos sourcils s'embusque le mirage*

A UNE DÉSESPÉRANCE

d'un paradis qu'assume toute nostalgie
d'un nouvel Adam et son ivresse triomphale

Dès lors nous submerge la marée montante du jour

Ah qu'il vienne qu'il vienne le temps
où j'adhère à la peau de la pierre
qu'il vienne le temps mien à jamais
où je repose sur la joue de la terre
qu'elle vienne la neuve année
où paumes et joue à la margelle seront accordées

Jacques BRAULT

La lecture de la Bible

Il y a quelques années, à Montréal, passait à l'écran et au théâtre, un chef-d'œuvre d'inspiration profondément chrétienne. Le capitaine d'un bateau prend à bord « un reste » de Juifs, chassés d'Allemagne par la persécution nazie, pour les conduire de Hambourg à Alexandrie. En Egypte, où la sécurité les attendait, les Juifs sont repoussés et ils implorent le capitaine de ne pas les ramener en Allemagne où une mort certaine les attend. Le capitaine, au caractère rugueux mais honnête, pour la première fois de sa vie, est ému et perplexe. Il veut résister à cette injustice, et prend en pitié cette petite poignée d'exilés dont le sort désespéré le touche plus qu'il n'ose l'avouer à son équipage.

Dans la cabine qu'avait habité avant lui son père, il découvre une Bible. Il ouvre la première page et voit une dédicace signée de la main de celui qu'il avait tant aimé et respecté. Il commence à lire. Il ne s'arrêtera qu'à la dernière ligne de l'*Apocalypse*. Les heures, les jours passent, il reste inlassablement absorbé dans la lecture du texte sacré. Il ne répond ni à ses officiers qui le supplient de leur indiquer la direction de leur nouvelle destinée, ni à la jeune Juive qui lui apporte son café, ni même aux enfants qui l'adorent comme un grand-père. Il finira par trouver ce qu'il cherche : une réponse. Une réponse qui mettra sa foi au défi puisqu'il attendra qu'un ange du ciel vienne lui dicter la volonté de Dieu. A la fin, les exilés, grâce à lui, seront sauvés au prix de son bateau, quand sur les côtes d'Amérique, il force son entrée dans la « terre promise » en faisant couler son bâtiment.

Nous n'avons pas tous à recourir à une méthode de ce genre pour lire la Sainte Ecriture. Fût-elle, en ce cas extrême, discutable, elle n'en apporte pas moins au drame quelque chose d'émouvant et sublime. Retenons qu'en l'occurrence, la lecture de la Bible inspira au capitaine, une confiance farouche et inébranlable en la Providence qui l'avait fait « Maître après Dieu ».

LA LECTURE DE LA BIBLE

La Société Catholique de la Bible, cette année, a pris pour thème : « Comment lire la Bible », parce qu'elle a compris sans doute que la méthode manque à plusieurs sinon le courage de s'engager avec persévérance dans la lecture de la Bible.

Climat moral :

De toute évidence, il faut se rappeler que la Bible n'est pas un livre ordinaire qu'il est intéressant de lire en vue d'élargir sa culture. La lecture de la Bible doit commencer par créer en nous une attitude, un climat favorable à une meilleure intelligence des Saintes Ecritures. En d'autres termes, pour lire la Bible avec fruit, dans quelles conditions intellectuelles et morales devrait-on entreprendre cette tâche spirituelle ?

Essentiellement la Bible est la Parole de Dieu. Parole qui raconte, édifie, admoneste, prêche, prie et chante. Parole concrète, imagée, orientale, ancienne qui n'entre pas dans nos catégories intellectuelles, mais qui nous invite à pénétrer le sens caché, à nous insérer au cœur du mystère de la Présence de Dieu, de ses desseins providentiels, de son Etre et de notre salut. Car la Bible est un livre de foi ; non qu'elle puisse d'elle-même engendrer la foi, mais elle ne peut être comprise que par celui qui a la foi, que par celui qui croit en la Parole parce qu'elle vient de Dieu. La Bible n'est pas pour autant une théologie, bien qu'elle présente, avec la Tradition, le Donné révélé. Elle n'est pas davantage un livre de dévotion bien qu'on y trouve des prières, et sans doute les plus belles puisque l'Eglise les a adoptées ; elle n'est pas surtout un recueil de recettes pratiques, comme une sorte de manuel du bon chrétien, même si nous y lisons des maximes morales et des conseils.

La Bible est essentiellement la Révélation divine, engagée concrètement dans l'histoire, humainement accessible à un peuple dont le sort a été providentiellement destiné à conserver ce dépôt sacré, avec toutes vicissitudes de l'humain, les rugosités et les failles des choses terrestres. Cependant, l'intention divine, par delà le temps et l'espace nous rejoint à condition de nous laisser guider par l'Esprit dans l'intelligence de la Vérité.

Cette attitude de foi serait simplement une façade, si la foi n'allait pas commander en même temps un élan d'amour et de souveraine adhésion à la volonté divine dans nos démarches les plus humbles de notre vie : « Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent ».

Méthode scientifique :

En abordant la Bible, plusieurs sont décontenancés sinon détournés par les difficultés inhérentes à n'importe quel texte ancien, surtout quand il n'est pas issu d'une culture gréco-latine. L'histoire telle que nous l'entendons n'entre pas dans les cadres sémitiques dont la Bible est entourée. Les récits populaires concernant la vie du petit groupement de Sémites dans le Croissant fertile pendant 1900 ans de leur vie se rattachent à l'histoire seulement par le cadre général et géographique. La Bible fait de l'histoire que pour mettre en relief certains événements conservés jalousement dans la famille et transmis de génération en génération. Encore que la tradition orale, en ajoutant de son cru et en tamisant tout ce qui pourrait porter préjudice à la loi de Dieu, interprète les faits et gestes merveilleux à partir d'un principe supérieur : Dieu est maître de tout, des personnes comme des événements. Ce qui fait que l'histoire, dans la Bible, est un genre littéraire très complexe, qu'il faut commencer par comprendre avant d'aborder le livre sacré.

D'aucuns ont prétendu qu'il y avait deux méthodes de lire la Bible : la première, consistant dans l'étude scientifique, la critique textuelle, l'exégèse rationnelle ; et la seconde, consistant dans une lecture pieuse, interprétant le texte selon les élans mystiques du moment. Devant l'irréductibilité des deux positions, une troisième méthode, pragmatique celle-là, proposant un savant dosage de l'une et l'autre des méthodes, prétendait résoudre le conflit.

On sait qu'en proposant une « semi-initiation » à la Bible, certains mouvements bibliques ont échoué dans leurs louables efforts de faire lire et comprendre la Sainte Ecriture. Leur travail a-t-il été lamentablement peine perdue et nuisible ? Non, parce que l'expérience de leur

LA LECTURE DE LA BIBLE

apostolat biblique aura rendu plus conscient que jamais le besoin d'une longue et sérieuse préparation dans une entreprise qui peut dépasser, à tout instant, ceux qui en sont responsables.

A notre avis, la méthode la plus appropriée ne peut être eclectique. Elle se doit d'être scientifique, en ce sens qu'elle recevra toutes les conclusions de l'Exégèse catholique sans les amputer de leurs bases scientifiques, et découvrir à partir de ces conclusions, la vraie spiritualité de la Bible. En d'autres termes, gardons au sens littéral toute sa valeur que lui attribue l'exégèse, sans jamais appréhender qu'il puisse d'aucune manière amenuiser notre foi.

Initiation :

Ceux qui se chargent d'initier les chrétiens à la lecture de la Bible se hâtent peut-être trop souvent de faire lire la Sainte Ecriture sans une introduction nécessaire. Il est d'une extrême importance avant d'aborder la Bible, de dissiper toute erreur concernant l'humanité du Livre et son inspiration divine. Mais, il est aussi nécessaire d'introduire à la trame continue de l'ensemble, les thèses convergentes de la Révélation progressive et leurs transpositions chrétiennes.

Combien de chrétiens d'une élite militante, abandonnent la Bible parce que sa lecture ne les satisfait plus. Et ce n'est plus la structure, ni les genres littéraires, ni l'histoire qui les déroutent, mais l'apparente incohérence de l'ensemble du Livre sacré. Faute d'une bonne initiation, ils se détournent parfois même de l'Evangile, parce qu'on a dédaigné inconsciemment sa meilleure préparation, la lecture de l'Ancien Testament. Car l'Evangile est l'aboutissant nécessaire de tous les grands thèmes doctrinaux préparés par la Révélation. Ce sont autant de fils conducteurs tressés ensemble, convergeant vers un point culminant qui est le Message du Christ.

De la Création à la Rédemption, le cycle des thèmes reprend constamment, en phases successives, le plan providentiel de Dieu. Attentive à ces thèmes doctrinaux qui s'entrelacent comme les brins d'un même

écheveau, une initiation sérieuse les retrace pour en suivre l'évolution progressive à travers l'histoire d'Israël.

Tantôt, c'est le thème de l'élection que l'auteur sacré a souligné en racontant la vocation d'Abraham, de Joseph, de Moïse ou David et tant d'autres ; tantôt c'est le thème de l'Alliance de Dieu et de son peuple qu'illustrent les multiples récits bibliques. Tantôt c'est le thème de l'infidélité, du péché, du repentir et de la miséricorde divine que les traditions orales nous ont conservé dans la mémoire des nomades d'un petit clan bédouin perdu dans le désert. Car tout n'est pas « édifiant » dans la Bible. La misère humaine, l'injustice, la prévarication est mise à nue avec une singulière et déconcertante franchise, sans doute pour mettre davantage en relief l'infinie miséricorde de Dieu. Quand la Bible met dans la bouche de Yahweh des paroles de regret d'avoir puni l'homme à cause de ses péchés, qu'elle montre que le Dieu de toute justice se laisse fléchir par le repentir de son peuple, et qu'il change son châtiment en bienfaits, c'est qu'une fois de plus, l'Esprit de Dieu veut nous révéler le « filon d'or » ou l'intention secrète de Dieu, ses desseins insondables et son vouloir infini de sauver tous les hommes, « objets de sa bienveillance ».

Tous ces thèmes, qu'il serait trop long d'exploiter ici, en s'entre-croisant, en se rattachant les uns aux autres, forment un tout organique, développé progressivement au fur et à mesure du raffinement moral et spirituel du peuple de Dieu. Aux abords de l'ère chrétienne, une aurore nouvelle va bientôt paraître qui, sans briser le lien de continuité interne entre les deux Alliances, découvrira enfin la Lumière totale dans la Personne du Christ.

Le Message du Verbe :

Parce que l'Évangile nous est plus familier, il semblerait, à première vue qu'il soit très facile de le comprendre, qu'une initiation, ici, est beaucoup moins ou pas du tout nécessaire. C'est une erreur d'autant plus subtile à dissiper que chez plus d'un apôtre de la lecture biblique, on rencontre deux tendances inquiétantes : la première consiste à croire qu'il

n'y a qu'à lire l'Evangile pour le comprendre ; et la seconde, que le texte sacré, parce que beaucoup moins hétérogène que celui de l'Ancien Testament, puisse être utilisé à tout escient pourvu que l'intention soit droite et ordonnée au bien spirituel de l'âme.

L'Evangile et le Nouveau Testament ne sont pas faciles à comprendre ; non pas seulement parce qu'ils exigent une référence à leur histoire contemporaine des idées et des mœurs juives, ou encore à cause de la transposition chrétienne des thèmes doctrinaux de l'Ancien Testament ; l'Evangile est difficile à saisir dans toute son ampleur, à cause du ferment nouveau, constitué principalement par le Message du Verbe et la Personne du Christ.

Ferment nouveau, car les aspirations spirituelles des individus ne sont plus tournées vers le triomphe d'Israël, ni même vers la perfection humaine, ni même encore vers l'immortalité, mais vers une révélation bouleversante : Dieu est un Père aimant qui se penche avec une mansuétude infinie vers sa créature pour lui ouvrir son cœur et le combler de sa plénitude.

Le Message du Verbe dépasse et brise toutes les espérances d'Israël, à ce point que l'échec nécessaire de la Révélation du Fils de Dieu est la conséquence inéluctable de ce ferment nouveau. Le bonheur de l'homme n'est plus dans l'homme, le ciel ne sera jamais sur la terre, mais notre destinée n'a de sens que dans la mort : la mort de Jésus dont le gage obligatoire appelle la Résurrection.

Tout l'Evangile est tendu vers un seul pôle — le même qui magnétise toute la Bible — le plan providentiel de Dieu sur l'humanité tout entière : le salut. De même qu'une vie nouvelle, née de la Résurrection du Christ et de la Pentecôte, apparaissait dans le cœur des apôtres, de la même façon l'Esprit divin soufflera par eux sur le monde. L'aventure ne se terminera qu'à la consommation des siècles, au retour glorieux du Christ, dans la mystérieuse parousie du Sauveur.

Le plan divin se déroule maintenant à travers l'histoire universelle, car l'Israël d'hier est complètement transformé, étendu aux quatre coins

du globe où l'a conduit l'Esprit. Le royaume messianique, tant espéré est maintenant constitué en parfaite société : son chef, Jésus-Christ, n'avait-il pas promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin des temps ?

La prière de l'Eglise :

L'initiation biblique, comme on le voit, exige chez ceux qui en ont la responsabilité, une vision théologique de l'histoire dans laquelle est engagée la Révélation. Elle exige aussi bien une vision théologique des besoins spirituels des hommes de notre temps. Notre époque traverse une crise « scientiste » où l'on se sent prêt à sacrifier à la physique des valeurs fondamentales et spirituelles parce que la menace des *spoutniks*, sillonnant le ciel, plane sur nos têtes. Mais un danger plus grave encore menace nos valeurs traditionnelles, celui de l'individualisme agressif qui se cabre contre toute intégration sociale de plus en plus nécessaire à notre survivance.

L'Eglise l'a compris, et depuis longtemps, puisqu'en réunissant les hommes dans l'assemblée primitive, elle aplanissait les classes pour favoriser la charité, la bonne entente et la paix. La prière communautaire, de tout temps, a eu sa place primordiale dans l'Eglise du Christ : « Là où vous vous réunirez pour prier, je serai au milieu de vous ».

Pour préserver notre patrimoine spirituel et chrétien, l'éducation biblique doit être associée à quelque action communautaire dont le sommet, dans l'Eglise, est la liturgie. Toute lecture privée de la Bible doit prendre sa mesure de la lecture liturgique de la Parole. L'Eglise, en nous conviant à sa prière, nous montre la vraie raison d'être d'une éducation biblique. Dans les instants qui précèdent le sacrifice eucharistique, destiné à nourrir notre âme du corps et du sang du Christ, l'Eglise n'a pas trouvé de meilleure préparation que de nous faire communier à la Parole de Dieu. La liturgie, c'est encore l'Esprit de Dieu qui prie et chante pour nous, en plaçant sur nos lèvres le langage inspiré de la Bible.

Toute initiation biblique qui n'atteindrait pas à la liturgie ne remplirait que partiellement son rôle de ferment spirituel. Et toute initiation

LA LECTURE DE LA BIBLE

liturgique est irréalisable sans une éducation biblique très sérieuse. Les deux vont de pair ; les séparer, c'est menacer l'une et l'autre en leur vie propre.

La Bible et la liturgie représentent les deux colonnes sur lesquelles est solidement appuyé le temple spirituel de l'Eglise dont le centre est le Christ. Son rôle a été de récapituler en Lui toute la Révélation puisqu'il en est Lui-même sa raison d'être : le Message et le Messager de la Bonne Nouvelle. C'est encore le Christ qui est au centre de la liturgie en assumant le rôle de victime et de sacrificateur. Nourri de la Parole de Dieu, le chrétien reçoit encore cette même Parole dans le rite sacramentel de l'Eucharistie. Celui qui dédaigne la Bible et la messe, dédaigne totalement le Christ.

Bernard-M. DESROCHES, O. P.

*En la fête du Rosaire,
Paroisse des SS. Foi, Espérance et Charité,
Winnetka, Illinois.*

L'humanisme de Saint-Exupéry

par

HELEN ELIZABETH CRANE, PH. D.

C'est le *Petit Prince* qui m'a conduit à l'œuvre de Mlle Crane. Il y a quelques années, en effet, j'avais publié dans une revue une étude de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, étude qui attira l'attention d'un professeur de français des Etats-Unis. J'en reçus une lettre de réflexions très pertinentes sur quelques symboles du *Petit Prince*. Par cette amitié nouvelle, j'appris l'existence de l'ouvrage de Mlle Crane. Aussi suis-je très heureux de présenter aux lecteurs de la *Revue Dominicaine* cette excellente thèse qui a pour sous-titre : *L'humanisme dans l'œuvre de Saint-Exupéry*.

N'est-ce pas une chose étonnante d'ailleurs que l'étude d'un écrivain aussi essentiellement français qu'Antoine de Saint-Exupéry, descendant des Croisés et auteur d'un chef-d'œuvre de la littérature universelle, inspiré par la Patrie absente, disparu dans la nuit, « entré en bloc dans le silence avec sa cargaison, comme un navire tous feux éteints », n'est-ce pas une chose étonnante, dis-je, que l'une des études les plus solides, les plus pertinentes et les plus complètes de l'œuvre d'un tel écrivain ait été écrite par une jeune Etatsunienne ? C'est tout à l'honneur et de l'universalité des ouvrages de Saint-Exupéry et de la haute culture de Miss Crane.

* * *

Le propos du critique est de montrer qu'Antoine de Saint-Exupéry, témoin d'une époque que Pierre Gaxotte appelle *la nuit du vingtième siècle*, réagit en face de cette angoisse dans un sens humaniste, au contraire de certains écrivains qui réagissent dans un sens non-humaniste, selon la distinction désormais classique de Pierre-Henri Simon, dans *L'Homme en procès*.

Après avoir cité Pierre-Henri Simon, Mlle Crane expose ainsi le plan de sa thèse. « Les jeunes écrivains de notre temps ont donc à choisir

L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY

entre l'humanisme et le non-humanisme ; et dans chaque formule, encore deux possibilités : Dieu sera-t-il présent ou absent ? Or à quel point de vue Saint-Exupéry, dont la production littéraire tombe entre 1929 et 1944, va-t-il se placer ? C'est le moment de présenter à nos lecteurs le plan de notre thèse : D'abord, comme aveuglé dans « la nuit du vingtième siècle », Antoine de Saint-Exupéry hésite entre l'humanisme et le non-humanisme (*Courrier Sud*, 1929) ; Puis, faisant pleinement profession de foi dans l'humanisme avec ses ouvrages postérieurs, il nous présente sa formule de l'Homme basée sur les exigences suivantes : le métier (*Vol de Nuit*, 1931), les liens qui nous attachent aux autres hommes (*Terre des Hommes*, 1939), la primauté de l'Esprit sur le Corps et sur l'Intelligence (*Pilote de Guerre*, 1942) ; *Lettre à un Otage*, 1943 ; *Le Petit Prince*, 1943) et enfin l'Ordre et la Transcendance de Dieu (*Citadelle*, posthume, 1948). Nous suivrons Saint-Exupéry dans sa montée vers la lumière ».

A lire l'œuvre de ce critique, on s'aperçoit qu'il est resté très fidèle à son plan. Une autre originalité de cette thèse : l'auteur réunit sous un même titre et l'histoire de l'existence d'Antoine de Saint-Exupéry et la genèse de l'œuvre contemporaine de chacune des grandes époques de la vie de l'écrivain. D'où cinq chapitres. Chapitre premier : *L'enfant à l'école de l'humanisme classique* ; chapitre II : *Pilote de ligne à l'école du métier* ; chapitre III : *Pilote hors-cadre à l'école de l'aventure* ; chapitre IV : *Pilote de guerre à l'école du patriotisme* ; chapitre V : *Le héros dans la gloire — Citadelle*.

Chaque livre d'Antoine de Saint-Exupéry est étudié avec un esprit de compréhension et une fidélité aux textes assez rares. Je veux dire par là que le critique ne torture jamais les textes pour les rendre compatibles avec une idée préconçue. Aussi bien un choix heureux de citations confirme chaque avancé. Je voudrais insister ici sur quelques thèmes de l'écrivain mis en lumière par Mlle Crane : *La Quête de Dieu* ; *l'humanisme fraternel et cosmique* ; enfin *le patriotisme d'Antoine de Saint-Exupéry*.

LA QUÊTE DE DIEU

Le tragique dans la vie d'Antoine de Saint-Exupéry est que, élevé au sein d'une famille où se pratiquait un catholicisme fervent, formé à l'humanisme chrétien par les Jésuites, au Collège de Sainte-Croix du Mans, il ait commencé à s'éloigner, durant ses études au Collège des Maristes de Fribourg, de la foi au Christ. Cependant il semble bien qu'à Fribourg ce ne fut qu'une passagère défaillance intérieure puisque, dans une lettre à sa mère, écrite, en 1918, du Lycée Saint-Louis, il lui dit : « *Je vais très bien. J'ai communie dimanche* ». Dès lors, comme le montre l'ouvrage de Mlle Crane, ce fut pour Antoine de Saint-Exupéry une quête difficile de Dieu par des chemins pierreux et ardu, quête qui s'achève dans une montée vers les certitudes salvatrices et la lumière.

Quelques lueurs éclairent, mais si peu, les détours et les progrès de l'écrivain. L'attitude, la grandeur d'âme qu'apporte Antoine de Saint-Exupéry dans cette recherche est celle d'un prince du désert, d'un seigneur des sables. Cela uni à une grande modestie. C'est l'opinion d'un religieux avec qui l'aviateur parla, toute une nuit, de Dieu, d'un religieux « qui vit s'ouvrir devant lui ces perspectives merveilleuses de la plus grande âme de ce temps... »

Dans une page très profonde, le critique expose ainsi la situation de l'écrivain dont il vient d'analyser *Citadelle*. « *Citadelle* témoigne donc d'un couronnement à l'humanisme de Saint-Exupéry : celui des méditations du roi berbère sur Dieu. Ces méditations, qui attestent le drame que la religion chrétienne introduisit dans le cœur de Saint-Exupéry, semblent tomber dans deux divisions assez distinctes : les réflexions du roi berbère sur la transcendance de Dieu et ses idées sur notre communion avec Dieu. Or les idées du chef sur la transcendance de Dieu s'accordent un peu avec la tradition chrétienne. Notre credo, n'est-il pas que c'est Dieu qui encadre notre vie de la naissance à la mort et au-delà, que c'est Dieu qui est le pivot et le moteur de tous les facteurs qui entrent en jeu au cours de notre vie, que c'est Dieu seul qui est capable de concilier et de résoudre toutes les contradictions engendrées par la vie ?

L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY

Pourtant, ne nous faisons pas d'illusions sur la croyance religieuse du chef berbère, car ses idées sur notre communion avec Dieu contredisent violemment la foi des chrétiens : sa pensée (quoiqu'elle envisage certaines pistes d'accès entre l'homme et Dieu comme, par exemple, la prière et la foi) n'admet pas ce qui forme les assises de la chrétienté, c'est-à-dire la Révélation — la Trinité, et ainsi la Médiation du Fils ». Et encore : « ... Saint-Exupéry met Dieu au faite de la hiérarchie : l'homme ne se justifie qu'en sa finalité en Dieu. Mais il manque à ce plan, à première vue invulnérable, le Christ lui-même ; la foi de Saint-Exupéry défaille devant la Révélation du Père dans le Fils ».

Ainsi donc ce fils de l'ancienne noblesse qui remonte aux Chevaliers des Croisades cherche, toute sa vie durant, la route de la Terre sainte, qu'avaient suivie les ancêtres, guidés par leur foi catholique et romaine.

L'HUMANISME FRATERNEL ET L'HUMANISME COSMIQUE

L'HUMANISME FRATERNEL

A survoler la *Terre des Hommes*, Antoine de Saint-Exupéry éprouve la solidité des liens fraternels qui l'unissent aux hommes. D'où trois points de vue : la solidarité ; la démocratie ; la responsabilité.

Mlle Crane excelle dans cette étude de l'humanisme fraternel de l'écrivain. Après une suite de citations heureusement choisies et plusieurs pages d'analyse, elle condense ainsi ses réflexions : « Saint-Exupéry est d'abord dépendant de son passé, avec tout ce que cela comporte : maison, famille et collège. Puis, il est solidaire de la Ligne, plus étroitement encore de l'équipage. Et il veut rejoindre et comprendre tous les autres sur notre planète, enfin tous ses semblables. Ensuite, il se rend compte de la liaison qui unit les générations, y compris leurs diverses civilisations. En dernier lieu, Saint-Exupéry se reconnaît de l'Homme qui est transcendant à l'histoire. Pour Saint-Exupéry, qu'est-ce qui manifeste la solidarité des Hommes ? C'est le sourire ».

L'humanisme fraternel de l'aviateur se manifeste dans un sens démocratique. Il veut servir tous les hommes, car, dans chaque individu, il désire ennoblir la nature humaine, sauver l'Homme, empêcher Mozart de mourir dans l'âme des enfants. Pour Bury l'ancien, pour Mermoz, pour Mademoiselle « la vieille gouvernante », pour le sergent espagnol, Antoine de Saint-Exupéry voudrait se faire jardinier : « Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes ».

D'où la responsabilité. La grandeur de l'homme est de se sentir « responsable comme individu, comme membre d'une génération, comme représentant de l'Homme ». Ainsi la grandeur de Guillaumet est d'être responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie ». Le vieux jardinier mourant « pleure les arbres dont il est responsable ». Bark l'esclave est responsable d'un peuple de brebis.

L'HUMANISME COSMIQUE

Pour Saint-Exupéry, l'avion est un outil qui « mêle l'homme à tous les vieux problèmes ». L'avion, il lui permet d'être le premier homme à atterrir dans le désert de l'Afrique, sur un plateau que seuls connaissent les aérolithes. Puis, du haut des airs, la nature présente un spectacle nouveau et révèle à l'écrivain que « la terre est foncièrement hostile à l'homme ».

Aussi bien l'homme, l'avion et la planète sont-ils liés entre eux : « ... le merveilleux de tout cet engagement à trois, de l'homme, de l'avion et de la planète, se trouve dans la conscience de l'homme. Car l'homme, se servant de son avion, est cerveau pour comprendre, miroir pour refléter, interprète pour traduire, lutteur pour défier, tous ces spectacles de la nature, remarquons-le bien, car Saint-Exupéry ne l'oublie jamais.

« Bref, quel est l'humanisme cosmique de Saint-Exupéry ? C'est que le pilote témoigne, vis-à-vis la machine, et vis-à-vis sa planète, d'un juste

L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY

rapport : l'avion est l'outil de l'homme ; la terre est pour les hommes. Qui aurait pu mieux renforcer le mot célèbre de Pascal sur l'homme ? » *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.*

PILOTE DE GUERRE À L'ÉCOLE DU PATRIOTISME

L'esprit de finesse, au sens pascalien de l'expression, et la faculté d'analyse du critique atteignent un sommet dans l'étude qu'il donne des trois livres où s'exprime le patriotisme d'Antoine de Saint-Exupéry : *Pilote de Guerre* ; *Lettre à un Otage* ; *Le Petit Prince*.

Le mérite de l'auteur est d'avoir trouvé que *Pilote de Guerre* manifeste une nouvelle dimension spirituelle dans l'œuvre de l'écrivain : la supériorité de l'Esprit sur le Corps, et la distinction entre l'Esprit et l'Intelligence. Voici d'ailleurs, selon Mlle Crane, comment l'aviateur évalue l'Intelligence et l'Esprit : « Laquelle de ces deux qualités de l'âme est la plus haute ? Saint-Exupéry semble supposer que c'est l'Esprit. Sur quoi base-t-il son jugement ? C'est qu'il se rend compte que l'Intelligence est une faculté d'analyse qui dissocie les objets, tandis que l'Esprit est une faculté de synthèse qui noue les objets entre eux ; l'Intelligence calcule, l'Esprit se sacrifie ; l'Intelligence se meut dans l'instant, mais l'Esprit est capable de voir ce qui garde une valeur éternelle. Nous en concluons que l'Intelligence, quoique essentielle, reste à l'étape de bon outil. Elle ne vaut qu'au service de l'Esprit ».

Cependant je voudrais surtout mettre en lumière combien le patriotisme de Saint-Exupéry est humain. Ce Français, il a pitié de la génération sacrifiée à la guerre, des villages abandonnés, des équipages sacrifiés. Écoutons-le parler de l'eau des fontaines qui se perd : « Et l'eau, qui était captée pour la soif, ou pour le blanchissage des belles dentelles du dimanche des villageoises, se répand devant l'église. Et l'on meurt en été... »

Aussi bien l'écrivain fait-il siennes toutes les valeurs chrétiennes qui ont édifié la France, sans vouloir cependant se désolidariser des

tricheurs qui ont provoqué sa perte : « Je suis de France. La France formait des Renoir, des Pascal, des Guillaumet, des Hochédé. Elle formait aussi des incapables et des tricheurs. Mais il me paraît trop aisé de se réclamer des uns et de nier toute parenté avec les autres ».

Ce passage enfin qui exprime « que le pilote se bat pour le culte de l'Homme à travers les individus contre toutes les formes non-transcendantes du collectivisme moderne :

« Je crois que la primauté de l'Homme fonde la seule Égalité et la seule Liberté qui aient une signification. Je crois en l'égalité des droits de l'Homme à travers chaque individu. Et je crois que la Liberté est celle de l'ascension de l'Homme. Égalité n'est pas Identité. La Liberté n'est pas l'exaltation de l'individu contre l'Homme. Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu — comme à une masse d'individus — la liberté de l'Homme.

« Je crois que ma civilisation dénomme Charité le sacrifice consenti à l'Homme, à travers la médiocrité de l'individu. Elle fonde l'Homme. Je combattrai quiconque, prétendant que ma charité honore la médiocrité, reniera l'Homme et, ainsi, emprisonnera l'individu dans une médiocrité définitive.

« Je combattrai pour l'Homme. Contre ses ennemis. Mais aussi contre moi-même ».

Ainsi, d'une mission photographique au-dessus d'Arras, Saint-Exupéry tire une œuvre magnifique, toute de grandeur et de patriotisme. *Pilote de Guerre* s'élève contre les querelles partisans et témoigne du patriotisme de l'aviateur qui se bat pour la primauté de l'Esprit et ne souhaite qu'une chose : « Je veux que mon pays soit — dans son esprit et dans sa chair — quand reviendra le jour ».

Lettre à un Otage naît de l'amitié d'Antoine de Saint-Exupéry pour Léon Werth, otage dans la France occupée par les Allemands. A travers cet ami, c'est à tous les Français que s'adresse l'écrivain, comme le révèle cette page émouvante :

« Si je combats encore je combattrai un peu pour toi. J'ai besoin de toi pour mieux croire en l'avènement de ce sourire. J'ai besoin de t'aider à vivre. Je te vois si faible, si menacé, traînant tes cinquante ans, des heures durant, pour subsister un jour de plus, sur le trottoir de quelque épicerie pauvre, grelottant à l'abri précaire d'un manteau râpé. Toi si Français, je te sens deux fois en péril de mort, parce que Français, et parce que Juif. Je sens tout le prix d'une communauté qui n'autorise plus les litiges. Nous sommes tous de France comme d'un arbre, et je servirai ta vérité comme tu eusses servi la mienne. Pour nous. Français du dehors, il s'agit, dans cette guerre, de débloquent la provision de semences gelées par la neige de la présence allemande. Il s'agit de vous secourir, vous de là-bas. Il s'agit de vous faire libres dans la terre où vous avez le droit fondamental de développer vos racines. Vous êtes quarante millions d'otages. C'est toujours dans les caves de l'oppression que se préparent les vérités nouvelles : quarante millions d'otages méditent là-bas leur vérité neuve. Nous nous soumettons, par avance, à cette vérité ».

Dans ce livre, l'écrivain dit sa lassitude « des polémiques, des exclusives, des fanatismes ». Il y célèbre la valeur du sourire, la qualité de la joie sous la lumière d'un ciel de France. Il y proclame la supériorité de l'Esprit qui fait la dignité de l'homme. Ce respect de la dignité humaine, l'otage en témoigne. Le respect de l'homme, il exclut tout totalitarisme, il est le fruit de la largeur d'esprit.

Mlle Crane dégage ainsi la portée humaine de *Lettre à un Otage* : « Cet opuscule est un appel passionné à tous les Français du dehors de cesser leurs luttes intestines et de venir au secours de l'otage et, à travers lui, à l'aide de l'Homme menacé par le nazisme. Car c'est l'otage plutôt que l'expatrié qui, par la fidélité à ses fonctions, s'échange contre l'Homme — qui, par la création des liens, est de l'Homme. C'est aussi l'otage, plutôt que le soldat qui, dans la densité de sa substance spirituelle, fonde l'Homme ».

Retiré à Bevins House, à Eton Neck, Northport, non loin de New-York, Antoine de Saint-Exupéry, qui vient de terminer *Lettre à un*

Otage, imagine une délicate fantaisie, *Le Petit Prince*. Ce conte appartient à la même catégorie de livres « que les *Fables* de La Fontaine ou l'*Oiseau bleu* de Maeterlinck, livres rares et fortunés où, à tous les âges, le lecteur trouve à son gré agrément ou profit ».

Le Petit Prince vivait sur l'astéroïde B 612 où ses seules occupations consistaient à s'occuper d'une rose, à nettoyer trois volcans, à arracher les graines de baobab, à contempler les crépuscules. Les caprices de la fleur finirent par agacer l'enfant qui profita « d'une migration d'oiseaux sauvages » pour aller visiter les planètes voisines. Son exploration se termine sur une septième planète, la terre.

On sait les diverses rencontres du Petit Prince avec le serpent, le renard, les roses, le puits caché, etc. Toutes ces rencontres sont riches de symboles, mais le plus bel enseignement est celui que le renard donne au Petit Prince : il lui révèle ce qu'est l'amitié qui consiste à apprivoiser quelqu'un, à créer des liens. « Je commence à comprendre, dit le Petit Prince. Il y a une fleur... Je crois qu'elle m'a apprivoisé... »

Viennent bientôt les adieux : le renard révèle alors à son ami un *secret essentiel* : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ».

Le serpent et son venin remplissent une tâche importante dans l'existence du Petit Prince. Si le serpent avec son venin ne peut pas rendre l'enfant à la terre parce qu'il est pur et qu'il vient d'une étoile, il l'emporte cependant « plus loin qu'un navire ? ».

« Si Saint-Exupéry, avec *Le Petit Prince*, entre dans le royaume de la confession en même temps que dans celui du rêve, écrit Mlle Crane, qu'a-t-il à nous dire ? C'est que l'auteur, avec cet ouvrage aux paraboles faciles à déchiffrer, nous met au courant de ses idées à l'égard de l'humanité. (...) *Le Petit Prince*... ne fait que renforcer tout ce que l'auteur a déjà dit sur ce sujet dans ses ouvrages précédents. A savoir : l'individu peut échapper à un vide spirituel au moyen d'une action au but recommandable, au moyen des responsabilités créées par l'amitié et l'amour, au moyen d'une participation à la vie de l'Esprit ».

L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY

Voici comment l'auteur de *L'humanisme de Saint-Exupéry* résume sa thèse : « Dans sa conception de l'Homme, Saint-Exupéry rejoint une noble lignée d'humanistes français, car la littérature française semble beaucoup plus soucieuse de connaître et de peindre l'homme en général que les individus en particulier. La tournure d'esprit du dix-septième siècle est plus essentiellement française que celle du premier tiers du dix-neuvième siècle. Le génie français a bien assimilé tous les traits du romantisme européen ; mais la tendance vers la clarté, vers l'ordre, vers l'universel, lui est innée. Saint-Exupéry rejoint aussi la lignée d'humanistes français pieux en ce qu'il finit par affirmer sans relâche que la dignité de l'homme n'a pas de sens si elle ne se termine pas en Dieu ».

Saint-Exupéry a repensé la morale de l'*Evangile* et de l'*Imitation*, « mais vu que l'avion a tellement élargi le champ de l'expérience humaine, Saint-Exupéry nous a présenté son concept de l'Homme sous un éclairage singulièrement nouveau : son humanisme se situe dans un cadre géographique inaccessible avant le vingtième siècle.

* * *

A la fin de cette étude, je m'aperçois qu'il y aurait beaucoup à dire encore sur cet ouvrage illustré de nombreuses photos inédites. Mlle Crane n'a rien négligé pour faire de son livre une œuvre de première valeur. Elle s'est même rendue en France pour rencontrer les parents de l'aviateur et ceux qui l'ont connu. De là, une richesse extraordinaire de documentation inédite.

Je ne sais pas de meilleur ouvrage pour faire connaître la vie et l'œuvre de l'écrivain-aviateur. Puisse le livre de Mlle Crane augmenter le nombre des lecteurs et des amis d'Antoine de Saint-Exupéry !

Elie GOULET

De la Société des Ecrivains

Ce fort volume est publié par *The Principia Press of Illinois, Inc.*, Evanston, Illinois, U. S. A.

Les arts et la société

N'est-il pas évident que les arts ont une place, et une place éminente, dans la société ? On voudrait le croire, on le croit parfois, mais, aussitôt, l'inquiétude revient et, à plus d'un signe, on s'aperçoit que la partie est loin d'être gagnée.

Il y a quelques jours à peine, le président de l'Université Harvard, M. Nathan M. Pusey, s'étonnait qu'on demandât encore à l'université de se justifier, s'étonnait davantage de voir des universitaires pousser la complaisance jusqu'à chercher à démontrer que la société pouvait retirer de l'université des avantages matériels immédiats.

Et pourtant, ajoutait M. Pusey, l'université ne doit se proposer que la formation intellectuelle de l'individu et la libre recherche dans toutes les disciplines. Et il est vrai que les universités seront tentées, pour appuyer une souscription publique ou une demande d'octroi, de rappeler le nombre d'ingénieurs, de médecins, d'avocats qu'elles ont donné à la société, de hausser encore le ton si elles peuvent se vanter d'avoir contribué tant soit peu à la fabrication de l'une de ces bombes que le Père Ubu aurait tant de plaisir à lancer sur ses semblables ; il leur arrivera d'insister sur le fait, hélas ! trop vrai qu'il n'en coûte presque rien pour maintenir des facultés de philosophie et de lettres. On semble s'excuser ainsi de céder aux désirs de quelques inoffensifs maniaques qui préfèrent encore un livre à un spectacle de télévision, et l'on se sent un peu coupable de ne pas avoir le courage de se détourner d'occupations qui ne pouvaient convenir qu'à des époques frivoles ou naïves d'avant la révolution industrielle, où l'on avait assez de temps à perdre pour s'intéresser à une thèse ou à un poème.

Mais y a-t-il civilisation là où l'on accorde moins d'importance à la création et à la connaissance qu'à l'exploration de l'univers et à l'exploitation de ses sources d'énergie ? Y a-t-il même société humaine ? Sans doute non. Si l'homme renonçait à s'interroger lui-même, s'il ne se penchait plus sur cet univers intérieur qui s'ouvre à l'infini pour ne chercher

plus qu'à arracher à la matière son secret, la liberté disparaîtrait de la nouvelle société qu'il créerait. C'est que toute activité ne serait plus jugée que sur son efficacité, sur son utilité immédiate, comme le disait M. Pusey. L'histoire démontre qu'une société matérialiste ne saurait tolérer la liberté qui ne s'épanouit que dans la gratuité. Mais, en retour, l'expérience de la liberté peut seule permettre à l'homme de mesurer son ambition, de dominer ses instincts qui le portent si facilement à l'agression. Celui qui a pu se livrer à l'expérience de la liberté connaît seul le prix de la paix, toute la valeur de la vie. Il n'y a pas d'autres voies pour échapper à ces préjugés, qui nous rappellent que l'instinct peut déborder l'intelligence au point de faire de l'homme la bête la plus féroce, ces préjugés qui expliquent les camps de concentration et les lamentables aboiements des foules de Little Rock et d'ailleurs.

Sans liberté, il n'y a ni civilisation, ni société véritablement humaine. Et l'acte créateur de l'artiste est expérience de liberté. Un philosophe, Etienne Gilson, ne disait-il pas récemment que l'artiste révélait l'existence « d'un ordre supérieur au connaître, l'ordre de la production, qui est celui où se meut l'artiste... Homme, son pouvoir est limité. Mais il produit. Et lui seul. Même le savant ne produit pas ; il invente, il invente à l'intérieur d'une réalité... L'art est une grande leçon d'humilité pour le penseur. Il le contraint à l'acceptation de la transcendance de l'acte producteur, dont il est incapable ».

Non seulement l'artiste prouve-t-il que l'homme peut dépasser les limites de l'action, mais encore rapporte-t-il de son aventure créatrice des objets de vie dont la contemplation sera pour d'autres déliement et exaltation de l'être. Sans un art vivant, une société meurt d'ennui. Et son effort de connaissance et d'aménagement du monde, parce qu'il ne débouche pas sur un espace sans limites où l'espérance s'épanouit, ne fait que précipiter la décomposition des apparences : un immense travail n'aura d'autre aboutissement que la guerre et la décadence.

L'art et la philosophie, et bien d'autres disciplines qui participent de l'une ou de l'autre, ou des deux à la fois comme l'histoire, nous entraînent

dans un au-delà du social, mais si la société ne favorise pas ces explorations en espace libre, elle n'est plus qu'une prison où l'homme a le choix entre mourir d'inanition et étouffer de rage. Il y a quelque chose de tragique dans le destin de la science, dont les admirables découvertes pourraient libérer l'homme de tant de misères, mais qui se voit mise au service des pires entreprises de destruction. Ne serait-ce pas parce que la société n'a fait de la science une idole que parce qu'elle en espérait le dévoilement des secrets de la vie, la découverte d'un absolu qu'il ne faudrait plus aller chercher dans cet au-delà que l'art affirme.

En un sens l'art ne saurait s'intégrer à la société, c'est-à-dire être asservi à ses fins, puisqu'il s'épanouit au-delà des frontières du social. Mais la destinée de l'homme ne peut s'accomplir sans accéder à cet au-delà ; il faut donc que la société qu'il constitue fasse place à l'art et à d'autres activités dites inutiles, mais sans prétendre à aucun droit de contrôle ou de censure. Un art qui ne serait pas totalement libre est impensable, ou, plutôt, on sait trop bien quel monstre il devient quand il se transforme en propagande.

C'est évidemment par l'enseignement que l'art trouve sa place dans la société. Il en est même la substance, et c'est pourquoi l'enseignement doit être aussi libre que lui, et c'est aussi pourquoi la société doit en favoriser l'épanouissement sous peine de mort, mais sans l'asservir à ses fins. Il n'y a certes pas lieu d'insister davantage sur la part de l'art dans l'enseignement, mais tout au plus me permettrai-je de regretter que la littérature y soit à peu près exclusivement cultivée et que les arts plastiques ou la musique y soient trop souvent ignorés.

Il me semble toutefois que l'enseignement de la littérature comme des autres arts ne sera efficace que s'il remplit deux conditions. Il faudra que l'apprentissage des techniques y deviennent un travail créateur. C'est dire que l'école doit fuir la virtuosité comme le pire des dangers, qu'elle doit éviter de former des grammairiens qui n'ont rien à dire. Je m'excuse d'apporter ici le témoignage d'un peintre, mais il vaut pour tous les

autres arts. Reynolds, qui a plus d'une fois succombé à la tentation de la facilité, comprenait pourtant que la virtuosité était une voie sans issue :

« Une certaine aisance à composer, écrivait-il, la vivacité et ce qu'on nomme la maîtrise dans le maniement de la craie ou du pinceau, sont, il faut l'avouer, des qualités séduisantes pour de jeunes esprits et qui deviennent naturellement l'objet de leur ambition. Ils s'efforcent d'imiter ces perfections éblouissantes, qu'ils arriveront à atteindre sans peine. Après avoir pensé longtemps à ces occupations frivoles, la difficulté sera de battre en retraite ; mais alors il sera trop tard, l'on ne connaît guère de cas de retour à un travail sérieux après que l'esprit s'est laissé débaucher et tromper par cette fallacieuse maîtrise ».

Un enseignement paresseux sépare technique et création, en fait deux moments distincts de la vie, sans vouloir reconnaître ce que l'histoire récente démontre pourtant, qu'une technique qui ne s'apprend pas dans un effort de création devient fausse et vaine. C'est la technique d'un Coppée ou d'un Bouguereau qui faisaient ce qu'ils voulaient, tandis que Rimbaud et Cézanne, les maladroits, ne faisaient que ce qu'ils pouvaient. Mais ce que Coppée ou Bouguereau voulaient, personne n'en veut plus, et le peu que Rimbaud ou Cézanne croyaient pouvoir nourrir inépuisablement notre contemplation.

Une école doit chercher au moins à faire aussi grande que possible la part de l'effort créateur dans l'apprentissage des techniques. Mais c'est dans la poursuite de ce but que l'on se heurtera aux plus fortes résistances. Trop souvent, il nous faut apprendre sans trop comprendre et, surtout, se taire et laisser le professeur parler. L'on a si peu l'habitude d'être soi-même, d'agir selon son tempérament, de dire ce que l'on pense, que l'on finit par voir là d'impardonnables fautes de goût. Pour certains, s'exprimer c'est s'exposer à la vengeance d'un juge impitoyable, vengeance dont la pire forme est cette ironie stupide qui accueille trop souvent les premières affirmations personnelles.

Si l'apprentissage des techniques doit être un travail créateur, il faut encore que l'enseignement se fasse aussi actuel que possible. C'est

dire qu'il doit résister à un conservatisme qui veut que le présent soit jugé par le passé.

Rien ne me paraît plus stérilisant pour de jeunes esprits que l'actualité d'un enseignement où l'art et la pensée — la vie même — ne se présentent pas comme une aventure passionnante, mais comme des problèmes que chacun peut résoudre en appliquant un ensemble de règles immuables et infaillibles. Il n'y a sûrement pas de plus sûr moyen de gâcher sa vie que de se refuser aux exigences du présent pour se perdre en regret d'un passé illusoire, car il faut bien avouer que cette époque que l'on imagine plus noble et plus heureuse que la nôtre eut pour les contemporains toutes les exigences du présent, toute l'incertitude et le risque de l'instant dont la suite est imprévisible. Une telle attitude est désastreuse. Je suis convaincu que notre littérature n'accédera à l'universel que le jour où nous soumettrons le passé aux exigences du présent et même à l'appel d'un avenir encore incertain.

On a cru qu'un sommet avait été atteint au XVII^e siècle et qu'une œuvre ne pouvait par la suite avoir de valeur que dans la mesure où elle se conformait à des règles que l'on avait dégagées après coup des tragédies de Racine. Mais comme ces artistes d'aujourd'hui, qui sont les maîtres de ceux qui acceptent le présent, manquent ouvertement à tous les bons principes, on les condamne sans même les entendre. La vie n'en continue pas moins, même si ce n'est pas selon le style noble de M. Bossuet, à multiplier les occasions de découverte pour ceux qui se tournent résolument vers l'avenir.

Il faudrait se rendre compte que des découvertes dans tous les ordres ont radicalement changé le rapport de l'homme et de l'univers et que vouloir juger encore comme un homme du XII^e ou du XVII^e siècles ne peut conduire qu'à faire de sa vie un rêve d'origine pour le moins douteuse.

Je voudrais défendre ce contemporain, jaloux de son indépendance et passionné de liberté, qui peut reconnaître mieux que ses prédécesseurs la grandeur de l'univers qu'il affronte courageusement, de toute la force

LES ARTS ET LA SOCIÉTÉ

de son intelligence, stimulé par l'immensité même du champ d'action, attiré par le mystère de vie qui lui paraît de plus en plus irréductible.

Ce silence des espaces infinis qu'un Baudelaire a rendu comme tangible, qui fut le tourment d'un Rimbaud et d'un Mallarmé et qui devait conduire aux expériences actuelles se trouve commandé par la contemplation d'un univers qui ne peut plus nous apparaître aussi familier qu'au temps où l'on prenait à la lettre le récit de la Genèse.

Nous voici donc comme jamais encore dans l'histoire, et c'est la grandeur de notre temps, jeté en plein inconnu, et il nous faut accepter tous les risques de l'aventure si nous voulons vivre, si nous voulons produire des œuvres vivantes.

Les arts ne joueront leur rôle dans la société que si l'école sait accueillir les exigences du présent et s'ouvrir aux appels de l'avenir nécessairement inquiétant puisqu'il est l'inconnu. Si elle se perd en regrets, si elle refuse de rompre avec des habitudes qui n'ont rien à voir avec la tradition, elle n'éveillera dans les jeunes esprits qu'une vaine nostalgie d'un passé illusoire, la peur du présent et de l'effort créateur qui est affrontement de l'avenir.

Robert ELIE

La France face à l'avenir

La France a beau avoir 2 000 ans, elle reste jeune. Elle trouve la force de se renouveler. Si elle s'est habituée à tourner le dos au passé, ce n'est pas pour s'arrêter en route. Une fois de plus elle s'avance vers un avenir qui s'annonce riche en promesses. C'est la nouvelle Constitution qui ouvre à la France ce nouvel avenir. Elle confirme et consolide le redressement du pays qui s'est relevé progressivement et rapidement de l'appauvrissement causé par l'occupation et par la dernière guerre.

Des lois d'organisation intérieure sont promises pour compléter le nouvel ordre constitutionnel. Ainsi une fois de plus, la France consolidée à l'intérieur, sera en mesure de prendre la direction des affaires européennes puisque par tradition, elle est qualifiée pour le faire.

La facilité de redressement est le propre, non seulement des économies bien ordonnées, mais aussi le résultat d'initiatives constructives et la France en est richement pourvue. Elle a pu refaire son économie et augmenter ses capacités productives en se passant même de bonnes lois, en se contentant du pis aller de la Constitution de la Quatrième République. Cette Quatrième République était un abri passager pour permettre aux idées et aux forces de l'ordre de se dégager. Elle ne pouvait durer puisqu'elle conduisait le pays à une impasse. En paralysant toute velléité de continuité dans l'effort politique vers un avenir meilleur, elle maintenait la dissipation de tout effort et la division du pays en factions irréconciliables. Elle cultivait la discorde.

Les factions qui profitaient de la discorde empêchaient tout élan constructif. A ce jeu, à la longue, il ne pouvait y avoir qu'un gagnant : le parti communiste. Il était fort de sa cohérence, de sa discipline, mais il était assez myope pour se croire gagnant par prédestination. Pour le croire il avait à sa disposition non seulement les naïfs, les fidèles du parti, mais il s'était assuré des positions clefs dans le mouvement syndical. Il avait en plus des amis, les ainsi nommés progressistes, qui moitié par

LA FRANCE FACE À L'AVENIR

esprit de fronde, moitié par prudence au-devant d'un avenir incertain, créaient l'atmosphère voulue pour préparer une prise du pouvoir sous le couvert du front populaire. Une telle prise du pouvoir aurait signifié la paralysie des faibles contrôles constitutionnels et la mainmise du parti sur les leviers de commande de l'Etat. Le courage et le patriotisme de quelques grands hommes qui se sont trouvés dans les fonctions d'autorité au moment critique de la décision suprême, ont évité le désordre et la guerre civile. L'adresse et l'intelligence n'ont pas manqué.

Le parti communiste en France à lui seul ne représentait qu'une force numérique artificiellement augmentée par la loyauté forcée des syndicats de la C.G.T. Heureusement les autres syndicats faisaient note discordante. A part cela, le parti communiste est isolé, il manque de chefs et sur lui pèse l'opprobre de sa dépendance d'une puissance étrangère. Mais il était encouragé du dehors et avait ses affiliations invisibles, à l'intérieur du pays même.

Sous la Quatrième République, il servait de masse de manœuvre à ceux qui aimaient que la France fut divisée. Il servait aussi de menace pour les timorés. Il servait encore pour démolir ce qu'il restait de la France traditionnelle. Il se parait du prestige russe. Il était de fait plus envahissant que sa force numérique et c'était là le danger. Il créait une atmosphère de suspicion et d'opposition à tout ce qui pouvait déranger ses plans. Ses associés volontaires ou involontaires étaient plus mal-faisants que ses partisans déclarés. Ce qui faisait son jeu était l'aide qui lui venait de ces collaborations volontaires ou involontaires. Finalement des Français complètement étrangers au parti communiste, exprimaient des opinions dont ils ne soupçonnaient pas la provenance. Une de ces opinions, répandue dans beaucoup de cercles était que tout geste des Américains, cachait des desseins ténébreux. D'où cette hostilité incompréhensible en France contre les Etats-Unis. Si un malheur arrivait aux Français ou quelque déconvenue en politique étrangère, la faute était aux Américains, à Dulles ou à la politique des Etats-Unis. Pas moyen de considérer comme responsables de cette propagande, les communistes

déclarés, dont l'attitude était trop bien connue, mais dont la voix ne portait pas en dehors du parti. Mais cette propagande pivotait sur les amis involontaires qu'on appelait les naïfs. Partout au monde les naïfs font légion. C'est pourtant eux qui souvent forment le gros de l'opinion publique. Un hebdomadaire parisien ne portait-il pas en grandes lettres le titre humoristique : « Ils ont trouvé un nouvel ennemi héréditaire ! Ces... de paysans d'Américains ». Je passe outre le qualificatif trivial.

Mais il y a mieux. Un signe caractéristique du travail sournois du parti communiste est la propagande contre l'Eglise. Elle couvrait toute la France. Elle gagnait les milieux de formation de la jeunesse à partir de l'école primaire. L'école se dressait contre l'Eglise et au moment de la nomination du général de Gaulle comme chef du gouvernement, à l'appel du parti communiste à la grève générale, on a pu assister à un phénomène unique. La grève n'était suivie que médiocrement par les ouvriers des usines, mais en échange elle a été suivie dans une très large mesure par les instituteurs et les professeurs des écoles. Les écoles étaient toutes fermées en protestation de cette prise de pouvoir. Il devenait apparent que le privilège de l'école laïque était d'être totalitaire.

Cette atmosphère a des chances de se dissiper avec la nouvelle Constitution qui est un instrument destiné à servir son but : réorganiser la France pour lui permettre de retrouver sa place dans le monde.

Ce ne sont pas de vaines paroles, parce qu'une sagesse qui nous vient de la connaissance de l'histoire depuis le monde antique et qui trop souvent a été ignorée, affirme que la grandeur des nations est autant dépendante de la qualité de ses hommes que de celle des lois qu'ils savent se donner. Il y a des auteurs qui donnent plus d'importance aux lois qu'aux hommes. C'est le cas des Etats-Unis où il est dit que les lois passent avant les hommes et que leur gouvernement est un gouvernement des lois. Ces lois prévoient la séparation des pouvoirs pour mettre un frein à l'orgueil et une limite à l'appétit des hommes.

Arrêtons-nous sur les réflexions de ceux qui nous ont laissé les témoignages de leur perspicacité. Il y a Montesquieu que nous connais-

sons bien et qui nous parle de la séparation des pouvoirs. Il a été le parrain de la Constitution des Etats-Unis et la Constitution du général de Gaulle peut aussi le réclamer comme lui ayant servi de guide. Montesquieu de son côté connaissait la sagesse politique d'Aristote et aussi les aperçus de l'historien de l'Antiquité Polybe dont l'Encyclopédie américaine parle comme du premier historien qui a considéré l'histoire comme un enchaînement de causes à effets. Le texte de Polybe est moins connu que celui de Montesquieu, mais il mérite d'être cité pour rappeler l'ancienneté des principes de la séparation des pouvoirs tels qu'ils figurent dans les Constitutions modernes. Polybe nous explique ce qui faisait la grandeur de la République romaine de son époque, qui était celle des guerres entre la République romaine et Carthage. Voici un passage de Polybe dans la traduction du Père Thullier dans l'édition de 1738. Il se réfère à la Constitution de la République romaine et nous le trouvons dans le livre de l'œuvre : « Les trois sortes de gouvernements dont j'ai parlé composaient la République romaine et toutes les trois étaient balancées l'une par l'autre, que personne parmi les Romains pouvait assurer sans crainte de se tromper si le gouvernement était aristocratique ou populaire ou monarchique. En jetant les yeux sur le pouvoir des Consuls, on eût pu croire qu'il était monarchique, à voir celui du Sénat on l'eût pris pour une aristocratie et qui aurait regardé la part qu'avait le peuple dans les affaires il aurait jugé d'abord que c'était un Etat populaire, et Polybe explique : Le peuple donne aussi des dignités à ceux qui le méritent et par conséquent la plus belle récompense qui puisse dans un gouvernement être accordée à la vertu ». Polybe ajoute : « Chaque partie de l'Etat peut aider ou incommoder l'autre et de là il arrive qu'agissant toutes de concert elles sont inébranlables et c'est ce qui donne à la République un avantage infini sur les autres. Qu'une guerre étrangère la menace ou la presse jusqu'à oublier les trois parties du gouvernement à concourir ensemble, à s'aider mutuellement, cette union lui donne une force où rien n'est négligé. Tout le monde conspire à l'envie au même dessein... C'est pour cela que la République est invincible et qu'elle viendra à bout de tout ce qu'elle entreprendra ».

Les Etats-Unis ont eu à se féliciter de cette leçon, mais l'analogie avec les principes qui ont gouverné la sagesse antique ne se limite pas à la séparation des pouvoirs qui se contrôlent l'un par l'autre. Le monde moderne l'a complété par un autre ordre politique qui lui aussi connaît ses classiques. Il a été mis en pratique par les grands Etats du monde moderne dont deux ont fait leur preuve, l'un sur une grande échelle, l'autre sur un espace réduit. C'est l'ordre fédéral dont nous trouvons l'origine dans l'histoire de l'antiquité, mais qui a été développé par la démocratie moderne et qui s'accommode de ses tendances sociales. Son importance pour le maintien d'un régime démocratique a été reconnu par le père du socialisme français, celui qui, adversaire de Karl Marx, raisonnait avec l'esprit d'un juriste latin et avait en vue la stabilité dans l'équité. Voilà ce que nous dit P. J. Proudhon dans son livre sur le fédéralisme : « Ce qui fait l'essence et le caractère du contrôle fédéral et sur quoi j'appelle l'attention du lecteur c'est que dans ce système, les contractants, chefs de famille, communes, cantons, provinces ou Etats, non seulement s'obligent synallagmatiquement et commutativement les uns vis-à-vis des autres, mais se réservent individuellement, en formant un pacte, plus de droits, de liberté, d'autorité et de propriété qu'ils n'en abandonnent. Il n'en est pas ainsi par exemple dans une société universelle de biens et de gains, autrement dit communauté, image en miniature de tous les Etats absolus. Celui qui s'engage dans une association de cette espèce, surtout si elle est entourée de plus d'entraves, est soumis à plus de charges qu'il ne conserve d'initiative ». Et il nous dit encore :

« Parmi tant de Constitutions que la philosophie propose et que l'histoire montre à l'essai, une seule réunit les conditions de justice, d'ordre, de liberté, de durée, hors desquelles la société et l'individu ne peuvent vivre. La vérité est comme la nature : il serait étrange qu'il en fût autrement pour l'esprit et pour son œuvre la plus grandiose, la société. Tous les publicistes ont admis cette unité de la législation humaine et sans nier la variété des applications que la différence des temps et des

lieux et le génie propre à chaque nation réclament, sans méconnaître la part à faire en tout système politique à la liberté, tous se sont efforcés d'y conformer leur doctrine. J'entreprends de faire voir que cette Constitution unique, que le plus grand effort de la raison des peuples sera d'avoir reconnu, n'est autre chose que le système fédératif. Toute autre forme de gouvernement qui s'en éloigne doit être considérée comme une création empirique, ébauche provisoire, plus ou moins commode, sous laquelle la société vient s'abriter un instant et que pareille à la tente de l'Arabe, on enlève le matin après l'avoir dressée le soir ».

Il est intéressant de mettre en parallèle ces vues du plus profond penseur du socialisme français, avec les vues de Karl Marx sur le problème fédéral. Les vues de Marx nous les trouvons citées très à propos dans le livre du général W. Bedell Smith, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou intitulé : *Trois années à Moscou*.

Voici ce que dit Marx en 1850 : « Les démocrates s'efforceront soit de constituer une république fédérale, soit au moins s'ils n'arrivent pas à éviter la formation d'une république une et indivisible, de paralyser le gouvernement central, en accordant la plus grande autonomie et la plus grande indépendance possible aux municipalités et aux provinces. Les travailleurs doivent combattre ce projet et lutter non seulement en faveur d'une république une et indivisible, mais après son établissement, en faveur d'une concentration complète du pouvoir entre les mains de l'Etat. Ils ne doivent pas se laisser entraîner par les proclamations démocratiques sur la liberté des municipalités ». Ce texte est extrêmement intéressant parce qu'il montre la compréhension de Marx de l'importance qu'il donne à la centralisation du pouvoir afin que celui-ci puisse être plus facile à saisir par un coup de main adroit. Trotsky fidèle aux prescriptions de son patron spirituel, dans ses mémoires sur la prise du pouvoir en Russie par un coup de main militaire, montre la facilité de prendre les commandes de direction dans un Etat fortement centralisé.

Des deux textes des principaux promoteurs des idées sociales modernes nous pouvons juger de l'antagonisme entre deux hommes qui sous

le nom de socialistes sont aux antipodes l'un de l'autre et entre deux conceptions politiques qui se disputent l'empire du monde.

Le socialisme de Proudhon concorde avec les principes sociaux tels qu'il sont appliqués aux Etats-Unis et en Suisse. Dans la collection : *Les Expériences fédéralistes de France-Europe* nous pouvons lire : « Un exposé des institutions politiques de la Suisse doit commencer par les législations cantonales pour aller jusqu'à la législation fédérale. Dans ce pays, en effet, l'autorité ne s'exerce pas de haut en bas comme dans les Etats rigoureusement centralisés. Elle va au contraire de bas en haut. Au sein du même canton, il convient de distinguer les communes. Le maire parfois nommé syndic ou président peut être l'élu du conseil municipal ou celui de la population réunie en assemblée plénière. Dans ce dernier cas la démocratie directe s'exprime donc au premier échelon de l'organisation politique... »

La Constitution du général de Gaulle dans la longue énumération des électeurs du Président de la République, article 6, a prévu l'importance qu'il fallait accorder à la représentation communale et fait des maires de France les principaux électeurs du Président de la République.

Il n'est que juste de donner aux communes la fierté de leur existence, parfois de leur longue existence, de leur personnalité et leur originalité. Parce que la France est le pays d'Europe avec le plus de variété régionale. Cette diversité est une survivance de son héritage de près de deux mille ans. Il date de l'époque quand la France représentait par elle-même une universalité. Augmenter le prestige des maires de France revient à la reconnaissance des valeurs locales qui veulent survivre. C'est aussi la reconnaissance des traditions oubliées qui du temps des rois accordaient aux provinces une grande autonomie. Cette autonomie a donné la vie à ces provinces et aux communes et a créé cette richesse du pays fondé sur la diversité. La France avait connu un régime d'équilibre entre la centralisation et l'autonomie des provinces qui a été rompu graduellement pour trouver sa fin dans le régime napoléonien.

LA FRANCE FACE À L'AVENIR

Le fédéralisme offre encore l'avantage d'ouvrir la voie à des associations plus vastes dont le terme pourrait être l'unité de l'Europe.

Le vote massif pour la Constitution a été aussi un vote pour le général de Gaulle. Il se trouve à la tête du pays à un moment fatidique de l'histoire et comme la France s'est refaite et connaît une nouvelle jeunesse, nous pourrions songer non pas à un aboutissement mais plutôt à un point de départ. La citation d'un auteur grec célèbre Nikos Kasantzakis serait ici à sa place : La création, dit-il, est le résultat d'excitations complexes. Elle est la conséquence d'un équilibre exceptionnel entre plusieurs forces contraires, manifestes ou secrètes. Elle est un moment sans retour.

R. A. FLORESCO

18 Albion St., Newton Center, Mass.

30 septembre 1958

Adolescence et amour

FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DE L'AMOUR^a

Le problème

Les amourettes résultent d'une tendance naturelle qui porte parfois les personnes de sexe différent à des relations sentimentales et sans prétention au mariage. D'aucuns pourraient les croire inoffensives, et leur attitude serait justifiée si, par le péché originel, « toutes les facultés de l'âme » n'avaient pas été « de quelque manière, désordonnées dans leur rapport naturel avec la vertu »¹⁰⁴.

En effet, si l'homme n'avait pas connu le péché au lendemain de sa création, « tous les amours qui jaillissent de son cœur et de sa volonté, auraient eu leur pleine rectitude morale. Harmonieusement subordonnés les uns aux autres sous l'empire de la charité, ils eussent permis à l'homme de goûter sans restriction la joie d'aimer, à tous les plans de son être naturel et surnaturel, comme un fruit délicieux de cet accord entre la chair et l'esprit. Dieu eût été la raison dernière de ce bonheur, parce qu'il aurait été le plus aimé »¹⁰⁵.

Malheureusement, le péché est venu briser cette harmonie admirable, que le Créateur avait établie entre les facultés humaines et que la Rédemption n'a pas complètement rétablie. On ne peut donc traiter les problèmes de l'affectivité, sans aborder les notions fondamentales du péché originel et de la grâce, car « c'est dans cette reconnaissance combinée du péché et de la grâce que s'enracine toute initiative de promotion affective de l'homme »¹⁰⁶.

Ainsi, nous étudierons très brièvement la structure essentielle de l'amour, sa condition concrète dans l'économie actuelle de la Rédemption, et nous ferons aux amourettes quelques applications de ces principes.

^a Cf. R. D. de juillet-août.

104. *Ia IIa*, q. 85, a. 3.

105. HÉRIS, *Spiritualité de l'amour*, p. 301.

106. *Education sentimentale*. Programme de la J.E.C., 1953-1954, Montréal, p. 29.

Les trois composantes de l'amour humain

L'amour humain, qui existe entre l'homme et la femme, « est la reine des passions et la plus riche, parce qu'il prend l'être humain tout entier, depuis les sommets les plus purs de la vie spirituelle jusqu'aux tendances les plus charnelles. L'âme et le corps y sont également engagés. Le bel amour, l'amour pleinement humain, est un amour de tout l'homme »¹⁰⁷.

Ainsi, l'amour humain, auquel participe l'âme et le corps, est constitué des trois éléments suivants : l'instinct, l'affectivité et la liberté. Ces derniers correspondent à ce que l'on peut appeler : l'amour physique, l'amour sensible, l'amour humain proprement dit¹⁰⁸. Ces trois degrés de l'amour sont encore nommés : l'amour charnel, l'amour affectif, l'amour spirituel¹⁰⁹. La terminologie à ce sujet n'est pas uniforme ni épuisée par ces différents noms ; ainsi, certains auteurs parleront simplement d'affectivité sensible et d'affectivité spirituelle¹¹⁰.

Cependant, si l'on distingue, dans l'amour humain, trois éléments constitutifs, c'est pour les unir et les hiérarchiser. En effet, l'amour humain authentique « étant l'acte de la personne, est toujours à la fois instinct, liberté et affectivité ; inégalement, les trois s'éveillent et se développent ensemble, suivant un rythme d'ailleurs fort compliqué, et qui est une source permanente de *richesse* et de *danger*. L'amour est fait de la tension intérieure entre ces trois forces liées et opposées — tension toujours variable parce que vivante, toujours menacée parce que difficile, toujours harmonique parce que volontairement maintenue, et qui, seule, permet à la personne de se donner, dans son corps et dans son âme, à une autre personne »¹¹¹.

107. LECLERCQ, *Le mariage chrétien*, p. 95.

108. Voir HÉRIS, *Spiritualité de l'amour*, pp. 53-124.

109. Voir LECLERCQ, *op. cit.*, p. 96.

110. Voir GEIGER, *Esquisse d'une théologie de l'ascèse*, dans *L'ascèse chrétienne et l'homme contemporain*, pp. 172-177.

111. JEAN MOURoux, *Sens chrétien de l'homme*, Aubier, 1950, p. 189.

Structure essentielle de l'amour

Quand ils ne sont pas déformés, tous les amours ont leur racine dans l'amour de Dieu, car « dans l'amour de tout bien, c'est la Souveraine Bonté qui est aimée »¹¹². Par nature, en effet, la personne humaine est « ouverte sur elle-même, et cette union substantielle, ou mieux encore cette unité, fonde l'amour naturel de soi ; ouverte sur les personnes humaines, parce qu'elles participent à une même nature, et qu'elles ne peuvent s'achever qu'ensemble, dans le corps de l'humanité entière, et cette union de ressemblance et d'intimité fonde l'amour naturel des autres ; ouverte enfin sur Dieu, et cette union de totale dépendance fonde l'amour naturel de Dieu. Les trois sont impliqués dans le même mouvement ; mais ici encore, il faut un principe d'ordre, donc un Premier absolument aimé, et il est bien évident que ce ne saurait être que Dieu. Le fond de la volonté, c'est d'être une inclination naturelle à aimer Dieu par-dessus toutes choses »¹¹³.

Ce triple amour naturel sera perfectionné par la grâce, car « il est le lieu propre où s'inscrira — comme une grâce merveilleuse, qui ne détruit pas, mais qui achève — la charité divine »¹¹⁴.

Il s'agit là de l'amour considéré dans sa structure essentielle ou ontologique, lequel ne peut comporter par lui-même aucune déviation. En effet, l'homme « est bon en tout ce qu'il est. Rien en lui qui, dans son être même, simplement par ce qu'il est, puisse être qualifié de mauvais, ni dans sa structure, ni dans ses tendances. Fait à l'image de Dieu, c'est de Dieu qu'il tient d'être, de vivre et de connaître. Toutes ses tendances naturelles, prises comme telles, sont bonnes et lui indiquent un certain bien, relatif, partiel, mais réel. Admettre une tendance naturellement mauvaise, qui soit telle, non en vertu d'une disposition accidentelle, mais essentiellement, c'est du coup porter atteinte à la bonté ou à la puissance de l'Auteur même de la nature »¹¹⁵.

112. Saint THOMAS, *De caritate*, q. un., a. 12, ad 16um.

113. MOURoux, *op. cit.*, p. 179.

114. *Ibid.*, p. 180.

115. GEIGER, *Esquisse d'une théologie de l'ascèse*, dans *L'ascèse chrétienne et l'homme contemporain*, pp. 162-163.

Si l'on applique ces principes aux affections humaines, nous pouvons écrire avec saint Thomas : « Etant donné que tous les biens humains sont ordonnés à la béatitude éternelle comme à leur fin ultime, la dilection de la charité enferme en elle toutes les affections humaines, sauf celles qui sont établies sur le péché et qui, de ce fait, ne peuvent être ordonnées à la béatitude. C'est pourquoi l'affection que se portent les uns aux autres les parents, les concitoyens, ceux qui font route ensemble dans la vie, et tous autres semblables, peut être objet de mérite et de charité » ¹¹⁶.

Condition concrète de l'amour

Si nous examinons l'amour dans sa condition concrète et psychologique, nous le trouvons blessé et douloureux ¹¹⁷. En effet, depuis le péché originel, la grande difficulté est d'aimer selon l'ordre établi par le Créateur. Sans doute, saint Thomas soutient que dans l'amour de tout bien c'est Dieu, le Souverain Bien, que l'on aime *implicitement*, tout comme c'est Lui qu'on connaît implicitement en tout objet ¹¹⁸. Néanmoins, à cause du péché, « cet *implicite* pose le redoutable problème du passage à l'*explicite*, et il recèle en soi la possibilité d'une erreur et d'une déviation, qui seront le malheur et le péché de l'amour » ¹¹⁹.

Dans le paradis terrestre, l'homme était le maître de l'univers et, en un sens, il résumait en lui toutes les forces du monde. Mais, par sa désobéissance à la volonté divine, il « trahit à la fois Dieu et la nature créée, qui espérait aveuglément en lui. Découronné de son terme, il va se trouver en butte à tous les dynamismes cosmiques en lui dont il a perdu la maîtrise et la royauté. Dans l'homme qui souffre et lutte, c'est la nature trahie et déconcertée qui proteste de toute violence. [...]

« La convoitise, inexorablement, lutte contre l'amour. Les tendances ne parviennent jamais à se socialiser totalement, diraient les psychana-

116. Saint THOMAS, *De caritate*, q. un., a. 7.

117. Voir MOURoux, *Sens chrétien de l'homme*, p. 192.

118. Voir saint THOMAS, *De caritate*, q. un., a. 12, ad 16um.

119. MOURoux, *op. cit.*, p. 180.

lystes. Et du point de vue de la sexualité, l'érotisme égocentrique instinctuel, à des degrés très variables, ne sera jamais totalement dépassé..... [...]

« L'homme concret — celui qui est accessible à l'expérience psychologique clinique et à l'introspection — est un être inachevé mais pourtant valable, et que rien de purement humain ne pourra jamais plus achever. Vérité dure à accepter, certes ! Il reste au cœur de l'homme une terrible réserve de rêve — suprême faiblesse — qui lui fait fuir la réalité brutale, et imaginer de chimériques paradis... Mais fuite n'est pas solution. Une « morale » ne saurait être fondée que sur du réel » ¹²⁰.

Amourettes et amour sensible

Lorsqu'il s'agit des amourettes, qui de soi ne dépassent pas les éléments sensibles, nous avons une contrefaçon de l'amour, amoindrisante sinon dangereuse, car l'élément spirituel, qui est le plus important, fait défaut : « La noblesse et la pureté de l'amour affectif et charnel dépendent de l'amour spirituel qu'il manifeste. On ne peut les séparer » ¹²¹.

Ainsi, nous pouvons établir une analogie, à savoir que les amourettes sont au véritable amour ce qu'un idiot est à un homme sain d'esprit. En effet, les amourettes, comme telles, ne se nourrissent pratiquement que de sentiments *inférieurs*, dont l'objet est d'ordre sensible, et restent fermées aux sentiments *supérieurs* ¹²², dont l'objet est spirituel ou relève de la raison.

L'amour sensible a une puissance singulière pour élever ou avilir l'âme. Dans le mariage, l'intelligence peut donner une saveur spirituelle à cet amour qui est « comme enraciné dans les profondeurs de notre être charnel » ¹²³. Au contraire, quand il s'agit des amourettes, l'amour sensible est pratiquement incapable de se hisser plus haut comme dans le mariage ; il tend plutôt à descendre : « Il est facile de constater que

120. M. ORAISON, *Introduction à la critique de toute morale sexuelle*, dans *Le prêtre et la famille*, nov.-déc. 1952, pp. 16-17.

121. LECLERCQ, *Le mariage chrétien*, p. 96.

122. Voir THONNARD, *Précis de philosophie*, p. 949.

123. HÉRIS, *Spiritualité de l'amour*, p. 88.

l'amour sensible se trouve à la frontière de la chair et de l'esprit. Participant intimement des deux, il est pour ainsi dire en porte-à-faux sur l'un et sur l'autre, tant qu'il n'a pas été franchement assumé par l'esprit. Et c'est ce qui fait à la fois son danger et sa richesse. Car aucun amour n'est susceptible, comme lui, d'envahir tout l'être et de le bouleverser de fond en comble, pour sa ruine ou pour son exaltation. Il peut projeter l'aimant dans les bas-fonds de ses instincts les plus grossiers, comme il peut l'élever vers de sublimes ascensions »¹²⁴.

Dans les amourettes, il y a danger pour les puissances supérieures, de renoncer à la lutte contre les réactions émotionnelles qui résultent souvent de l'amitié sensible et qui peuvent conduire même à l'amour charnel : « L'amour affectif aboutit normalement à l'amour charnel, c'est-à-dire au désir de l'union symboliquement totale que l'amour réalise »¹²⁵.

Le Père Hérís ajoute dans le même sens : « Ce qui trompe, il est vrai, c'est que l'amour sensible, comme tout amour, porte les êtres qui s'aiment à l'union. Or, si l'on en demeure à ce plan de la sensibilité, l'union ne peut s'exprimer qu'au moyen de gestes corporels ; et, parmi ces gestes, celui qui la réalise et la traduit au maximum, c'est l'acte sexuel quand il est possible. C'est pourquoi les amitiés sensibles sont si dangereuses »¹²⁶.

Ces précisions ne datent pas de notre époque car, contre Julien d'Eclane, évêque pélagien, saint Augustin soutenait que la sexualité implique, dans le concret de la vie, la concupiscence issue du péché originel : « On peut bien, pense l'évêque d'Hippone, séparer les deux sur le plan spéculatif (c'est ce que Julien a fait), mais non sur le plan réel de l'expérience spirituelle. Une telle distinction purement théorique, est vide de sens pour Augustin : *des riens sonores*, dit-il »¹²⁷.

124. *Ibid.*, p. 103.

125. LECLERCQ, *op. cit.*, p. 96.

126. *Op. cit.*, p. 84.

127. MICHEL MESLIN, *Sainteté et mariage au cours de la seconde querelle pélagienne*, dans *Mystique et continence* (Coll. *Etudes Carmélitaines*), Desclée De Brouwer, 1952, p. 303.

C'est pour cette raison aussi que la théorie aristotélicienne de la *catharsis* est fort contestable, théorie selon laquelle le théâtre purifie les mœurs des spectateurs en leur fournissant le spectacle des passions¹²⁸.

Concernant ce dernier sujet et l'amour sensible à la fois, le Père Hérís nous offre des considérations très judicieuses : « La vision d'un beau paysage, l'audition d'une belle symphonie, nous procurent, grâce au concours de l'esprit, une joie sensible où le psychisme sexuel à première vue, n'est pas engagé, encore que l'on pourrait se demander s'il n'appartient pas à l'homme ou à la femme d'avoir en ces domaines des réactions sensorielles et donc affectives qui leur sont propres. Mais quand il s'agit d'une personne vivante, humaine, qui n'est plus simplement objet d'agrément ou de simple contemplation esthétique, mais véritable terme d'amour, c'est tout l'être, en son psychisme le plus profond, qui entre en jeu. Or ce psychisme ne peut faire abstraction de la sexualité qui l'imprègne, et bien moins encore de celle qui lui fait face : le comportement de l'amour sensible s'en trouve nécessairement affecté. Il faut en prendre son parti : cela n'a rien d'ailleurs qui doive étonner ni scandaliser. C'est parce que l'on est homme, virilement homme, que l'on se plaît dans la compagnie d'autres hommes. Et c'est parce que l'on est tel aussi, que l'attrait qui nous porte vers la femme ou vers tout ce qui est féminin est plus trouble et plus dangereux, car cet attrait est une complaisance accompagnée de convoitise où très facilement la chair peut faire entendre son appel »¹²⁹.

L'état actuel de notre nature exige donc une prudente vigilance. Cependant il n'y a rien « qui doive étonner ni scandaliser », car le désir de la chasteté ne doit pas être fondé sur le mépris ou la peur de la sexualité, mais sur un respect profond de cet instinct d'amour et de vie créé par Dieu.

Ovila MELANÇON, C. S. C.

128. Voir JACQUES MADAULE, *La sublimation sexuelle dans l'ordre littéraire*, dans *Mystique et continence*, p. 253.

129. *Spiritualité de l'amour*, p. 104.

Le sens des faits

La sorcière

Une vieille avait volé,
Etranglé,
Cuit, mangé peut-être, un enfant. A la brûnante
On l'avait vue, emportant sous sa mante
Un fardeau
Qui n'était point fagot.
La vieille était acariâtre
Et ce qu'elle mijotait dans son âtre
On n'en savait rien. Pour tout reprendre en un mot :
La vieille n'était point en grâce
Et... plus de marmot.
Un journal de la place
Prit la cause au poing. Demi-vérités,
Soupçons, quelques faits bien présentés
Finirent par mousser l'affaire.
A pleine page, en mégère, en sorcière,
La vieille fut montrée et son long nez crochu
Devint, sitôt qu'aperçu,
Symbole
De forfaits qu'aucune parole
Ne sourait exprimer.
Le tout bien estimé,
La vieille était à pendre,
Et pour telle on la prit.
Point de procès, point de jury :
La justice est lente
Et trop souvent branlante.
De preuves, on avait
Plus qu'il n'en fallait.
On trouva même le supplice
Trop doux :
Au lieu d'une corde lisse,
On prit un vieux licou.
Deux jours plus tard, concours de circonstances !
On retrouvait l'enfant au fond d'un puits, pleurant,
(Tombé là par la négligence
Des parents).

On garde là-dessus le silence, et depuis
Pour sauver la morale, on a fermé le puits.
On croit, sans le professer, qu'à fin bonne
Tous les moyens sont bons. Je dis (mais pour personne) :
Mieux vaut laisser à Dieu le châtiment
Plutôt que châtier l'injuste injustement.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O.P.

In memoriam : S. S. Pie XII

Lorsque le 1er mars 1939 s'ouvrit le Conclave qui devait désigner un successeur à Pie XI, la voix populaire proclamait déjà celui qui était Secrétaire d'Etat parce qu'il était merveilleusement bien préparé à prendre la direction de la barque de Pierre. Pie XI, sans l'imposer, s'était préparé un successeur qui s'imposait. Et la voix de l'Esprit-Saint est venue confirmer la voix du peuple et des cardinaux. Alors âgé de 63 ans, Eugenio Pacelli avait acquis au long d'une brillante carrière diplomatique une connaissance profonde du monde et de tous ses problèmes nouveaux. En plus du don des langues, il en parlait sept avec aisance, sa culture était universelle, à l'échelle de l'Eglise catholique. Surtout son rayonnement spirituel qui jaillissait d'une vie intérieure intense frappait tous ceux qui l'approchaient, même les non-catholiques.

Sa devise *Veritatem facientes in caritate* fut immédiatement mise à l'épreuve par le tragique drame de la seconde guerre mondiale dont il savait qu'elle affaiblirait le prestige de l'Occident. Pour soutenir le courage et l'espoir des peuples conquis, des victimes innombrables d'une barbarie savamment organisée, il multiplie les appels à l'ordre, proteste ouvertement contre les injustices, les trahisons du droit, les déportations en masse, les brutalités du conquérant et dresse partout l'étendard de la justice : *Pax opus justitiæ*. Il proteste avec énergie contre l'invasion sournoise de la Belgique et de la Hollande, verse des larmes sur la France vaincue et lui redonne l'espoir en ses destinées (Cf. Lettre du 29 juin 1940), s'oppose avec fermeté aux idées inhumaines du National-Socialisme, résiste à la pression des ultra-fascistes, et de concert avec les Alliés évite à Rome les bombardements alors que les Juifs persécutés et les réfugiés de tous pays et de toute nation bénéficient de sa charité universelle.

La guerre terminée, il veut assurer la paix et la fraternité entre les hommes et les nations. De là ces vibrants et nombreux messages sur la

LE SENS DES FAITS

Paix qu'il livre au monde à toute occasion et tout particulièrement dans ses célèbres discours de Noël et de Pâques.

Si on jette un coup d'œil, même superficiel, sur ses œuvres principales rassemblées et, toutes signalées, dans les deux gros volumes de « Relations humaines et société contemporaine » où il se prononce sur tous les problèmes qui assiègent l'homme du XX^e siècle, on reste étonné, sidéré devant cette immense culture jamais prise en défaut. Ecriture sainte, théologie, mystique, morale, questions politiques et sociales, vie intérieure et extérieure de l'Eglise, conquête des infidèles, médecine, géologie, botanique, atome, énergie nucléaire, peinture, sculpture, musique, etc., il se prononce sur chaque problème, sur chaque art, y donne une réponse adéquate avec toute la fermeté et la précision du vrai savant, du spécialiste, du grand artiste.

S. S. Pie XII fut sûrement l'un des cerveaux les plus puissants et les plus complets de tous les successeurs de Pierre. Sous son règne la discipline de l'Eglise s'est élargie, adaptée aux circonstances pour un apostolat plus efficace et il importe de souligner la nouvelle et bien-faisante loi du jeûne eucharistique, les messes du soir, la nuit pascale, le dogme de l'Assomption, etc.

Cette grande figure que la divine Providence avait placée à la tête de l'Eglise au milieu dramatique de notre siècle est discrètement retournée à la Maison du Père le 9 octobre dernier. Mais *defunctus adhuc loquitur* par ses œuvres, ses écrits, les sillons qu'il a tracés et nous remercions Dieu d'avoir donné à notre temps un Pontife saint et savant qui restera l'honneur de l'Eglise et la gloire de notre siècle qu'il continuera sans doute d'illuminer dans la paix des bienheureux où il vient d'entrer. « Père de la Paix », intercédez pour nous !

LA DIRECTION

Nouveau moment de poésie ¹

Encore une fois où s'en va le premier des arts ? La fin de juillet 1958 voyait l'achèvement d'imprimer du prix interfrance de poésie ². Le point d'arrivée est ici la margelle du puits de Jacob :

*Il approche pourtant, lassé de quelles courses ?
Noble et grave, paré de pensive douceur.
... O visage natal, vivant reflet du Père,
Les souffles sans honneur ne t'ont pas obscurci.*

1. Cf. R. D. de septembre, p. 111 et d'octobre, p. 130.

2. HENRY DE JULLIOT, *Cadran solaire*. Editions C.E.L.F., 92, rue Léopold, Malines, Belgique. 18 cm. 64 pages.

Et l'on dirait tout simplement merci. Car voilà retrouvée la musique du langage, et dans cette écriture, le sens poétique et préservé.

Le cadre extérieur d'une vie est une toile d'araignée qu'un doigt peut ramasser en un petit peloton laineux, et il ne reste plus que la fraîcheur bleue du ciel où c'était permis qu'elle déroulât ses réseaux. De même le cadre intellectuel d'un poème, qu'il est enrichissant de maintenir, est entièrement absorbé par le sens poétique qui doit prévaloir. C'est lui, vivant miracle, qui dirige l'orchestre :

*J'agis sous le pouvoir d'un songe qui m'habite
Et je vis d'un miracle ayant tissé son fil³.*

Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment secrétée et renouvelée, disait Baudelaire. Plus heureux encore qui reçoit en grâce de transmuier l'opium en la Sagesse.

Quand à la musique, le rayon de lumière qui préside ici est agile et unifié. Plus belle encore que ses actions particulières, la lumière de son esprit a engendré les mondes, et s'enroulent les nébuleuses spirales dans le geste d'amour enveloppant qui porte les espaces sidéraux. En remontant assez loin vers les sources, il n'y a qu'un seul geste créateur tout en laissant l'univocité rompue :

*Bien que nos gestes soient différents,
Ta beauté n'en est pas moins unique ;
Et toute chose, en vérité
A Ta même beauté reporte⁴.*

Il n'est pas étonnant que plus ils s'élèvent, les différents arts fraternisent. Musique des lignes et des couleurs, je la trouve en action sur la muraille décorative que le sculpteur montréalais Louis Archambault a dressée pour l'exposition de Bruxelles. La poésie qui joue si librement avec le langage consent à habiter les arts plastiques où le beau devient en plus une œuvre à faire. Louis Archambault est d'abord un poète. Et la sculpture s'en porte bien.

En poésie la musique du vers est d'abord liée à la façon où le sens vient se loger dans les mots, s'harmonisent les uns et les autres ; et d'une façon cette fois audible, cette musique va couvrir les sons et les allitérations du langage. Devant l'intuition poétique de l'âme et en face du sens poétique du poème tout le reste est moyen.

3. ROGER FOULON, *La route vers la mer*. Ed. *ibidem*.

4. JEAN-CLAUDE DUSSAULT, Editions d'Orphée, Montréal.

LE SENS DES FAITS

Ici les discussions possibles sur la rime, le pied, la forme du poème. Voici par exemple trois vers où le deuxième est beaucoup moins musical que les deux autres et où je vous confie de chercher pourquoi ; nous sommes au puits de Jacob :

O n'avoir pu mourir quand mon cœur t'écoutait !...
Quand cesseront les douloureuses confidences
De l'aveugle qui parle au Voyant qui se tait ? (p. 58).

Comme l'on voit aussi par le même exemple, la teneur intellectuelle du vers peut n'être que partielle. Car si le Voyant dont on parle plus haut se taisait vraiment cet aveugle ne parlerait même pas. Il ne chercherait pas s'il n'avait pas déjà trouvé.

Arcade-M. MONETTE, O. P.

La Maison Montmorency
Novembre 1958

Notes sur les derniers « classiques canadiens » et quelques autres

J'ai déjà eu l'occasion de dire tout le bien que je pensais de l'excellente collection des classiques canadiens que publient les Editions Fides. Je tiens à le répéter ici après avoir lu les trois dernières brochures parues dans cette collection : *Brébeuf*, par René Latourelle, *Marguerite Bourgeoys*, par Hélène Bernier et *Albert Lozeau*, par Yves de Margerie. Chaque volume se compose d'une courte introduction de quelques pages suivie d'un choix de textes généralement précédés de quelques notes explicatives. On a ajouté des photos, des autographes, des reproductions de peintures ou de sculptures, ce qui est très bien et rend le livre plus attrayant.

Dans leurs écrits, — journaux personnels ou correspondance — Brébeuf et Marguerite Bourgeoys nous permettent de mieux comprendre les détails mêmes de l'histoire du Canada tout en portant témoignage sur les mœurs et les conditions de vie à cette époque. Il s'agit là de documents qui ont ce rare avantage d'être bien écrits et de n'être jamais ennuyeux.

L'autre brochure nous offre un choix de poèmes d'Albert Lozeau qui, pour n'avoir pas été un grand poète, n'en a pas moins fourni une part importante, — assez émouvante par certains côtés, — à la littérature canadienne de 1900 à 1925. Il est très bien que Lozeau soit ainsi remis en lumière ; c'est une justice qu'il fallait lui rendre.

Tout le monde connaît la magnifique collection des « Poètes d'aujourd'hui » publiée chez Pierre Seghers. Devant le succès de ces ouvrages, cet éditeur a lancé une autre collection sur les « écrivains d'hier et d'aujourd'hui ». Les quatre premiers livres de cette nouvelle série sont : *Ronsard, Villon, du Bellay et Charles d'Orléans*.

Les deux tiers de chaque ouvrage sont consacrés à un choix de poèmes, alors qu'on retrouve dans la première partie du livre un tableau synoptique (très détaillé) de concordance des événements littéraires et historiques, ce qui est très précieux et permet de situer l'écrivain dans son siècle et au cœur même des événements qui ont précédé et suivi son œuvre. A ce tableau s'ajoute une suite iconographique commentée ne concernant pas seulement le poète mais d'une façon plus générale toute son époque. Ces images qui sont un peu le miroir de la civilisation nous offrent l'avantage de mieux saisir la sensibilité de ce temps-là, les démarches artistiques et picturales. Il faut dire aussi que ces très belles images sont toujours très bien reproduites. Vient ensuite l'étude critique sur l'œuvre elle-même : Frédéric Boyer a rédigé l'étude sur Ronsard et du Bellay, alors que Jacques Charpier s'est chargé de celles qui portent sur Villon et Charles d'Orléans.

Les livres de cette collection, très artistiquement présentés, offrent des vues nouvelles sur les poètes et s'imposent comme des ouvrages de références de première valeur.

Je veux également signaler aux mêmes éditions un magnifique album de photographies et de poèmes intitulé « *Les Pierres* ». Les photos sont de Fina Gomez et les poèmes de Pierre Seghers. A chaque photographie de pierre correspond un poème. Le verbe correspondre, d'ailleurs, n'est pas juste ; il faudrait plutôt dire que chaque photo appelle un poème et vice-versa. Le poète a su éviter la description banale et a réussi à donner à chaque photo de pierre une dimension humaine.

Vis-à-vis une pierre aux formes extraordinaires voici le poème intitulé « *Les femmes* » qui est peut-être le plus beau de tout le livre :

*Les pluies, les pleurs et l'à quoi bon des renommées,
Que portent-elles dans leurs fichus, sous leurs châles et sous leurs robes,
Un espoir chuchoteur, un vain frémissement d'épis ?
Le vent, le sang, le temps qui change et le temps passe,
Que disent-elles dans leur silence et quelle prière à deux mains
presse contre elles la longue attente dans son germe ?
Et si pareilles l'une à l'autre, et l'une à l'autre se passant
une parole, comme un anneau de mariage*

LE SENS DES FAITS

invisible, une promesse et un pardon.

Seules. A travers leurs corps le grain se perd en terre,

Elles prient pour la nuit qui gèle et pour la fleur qui veut fleurir.

En fermant le livre, on comprend que la pierre est aussi poésie.

* * *

J'ai lu avec un plaisir restreint le dernier roman de Michel Breitman intitulé « Une lettre » que les Editions Denoel ont publié en septembre. Ce roman qui aurait pu être très fort et très audacieux demeure incomplet et en fermant le livre on ne peut s'empêcher de regretter qu'un tel déséquilibre entre les personnages vienne gâcher notre plaisir et en même temps dévaloriser le roman. L'intrigue assez bien construite peut se résumer ainsi : un prisonnier de guerre s'évade et retrouve sa femme et sa fille. Sa femme l'accueille assez froidement et quelques jours plus tard le dénoncera à l'occupant. Le mari aura la bonne fortune de mettre la main sur cette lettre. Il ignorera cette trahison et tentera de pactiser aussi longtemps qu'il pourra, jusqu'au jour où il quittera la maison. Il reprendra sa fille un peu plus tard, la considérant comme sa seule richesse, sa seule raison de vivre, sa dernière chance d'être heureux.

Le caractère du personnage principal est assez bien dessiné, mais il n'en est pas ainsi de sa femme qui n'est qu'une créature intellectuelle, et c'est par là, je crois, que l'auteur a quelque peu gâché un roman qui a son intérêt et n'est pas dépourvu d'émotion vraie. Nous souhaiterions mieux connaître cette femme odieuse qui joue un aussi grand rôle dans la vie d'un homme qui ne recherchait qu'un bonheur tout simple.

Michel Breitman avait en mains tous les atouts : il est dommage qu'il n'ait pas su les faire valoir jusqu'au bout.

Jean-Guy PILON

Tournée mémorable du TNP de Jean Vilar

Ce que nous retenons globalement du passage du Théâtre National Populaire, c'est une conception dramatique libérée des servitudes physiques de la scène. Devant ce plateau qui donne l'impression du plein air, on ressent la pulsation même de la vie : une vie réelle, mais non réaliste. Jean Vilar n'impose pas un style aux œuvres qu'il présente ; il sert fidèlement le style de l'œuvre. Comme il ne choisit que de grandes œuvres, le style est toujours grand.

J'ai vu *Le Cid* il y a quatre ans ; je n'ai pu le revoir cette année. Les faiblesses de notre pauvre mémoire et d'importants changements de distribution me forcent au silence.

Voici quelques notes sur chacun des autres spectacles.

* * *

Marie Tudor de Victor Hugo est une sorte de « suspense » romantique. Histoire de trompeurs trompés, de fausses accusations, de faux coupables, de vrais mécréants. La trame en est complexe et difficilement déchiffrable. Le tragique ne collant pas tout à fait, on attend avec impatience les scènes bien rythmées et rebondissantes ; et il en est d'excellentes. Mais il faut faire bien des concessions pour marcher dans ce drame à ficelles, pour le prendre au sérieux. J'avoue n'avoir pas pu aller jusque là, comme je l'aurais fait pour *Ruy Blas* où les rebondissements de l'intrigue font oublier l'aspect factice et pompeux des personnages. Mais ici l'action se complique et s'embrouille sans que la curiosité du spectateur atteigne le niveau tragique.

Ni l'ampleur de déploiement, ni la sincérité explosive de Maria Casares ne peuvent sauver le texte et il suffirait de pousser ici et là quelques fausses notes pour que l'ensemble croule dans la parodie. J'hésite à m'inscrire en faux contre le goût d'une grande partie du public, mais je crois que tant d'efforts de la part du metteur en scène et des comédiens auraient mérité un texte plus étoffé.

On peut en profiter pour admirer l'interprétation étonnante de Maria Casares dans ce personnage démesuré qu'est Marie Tudor. Son jeu, surtout dans les scènes vengeresses d'un amour trahi, atteint l'hallucination. Avec un art consommé, elle frôle intentionnellement le ridicule sans jamais y tomber. Reine despotique et sans foi, amoureuse trompée, femme qui aime passionnément et qui souffre, prête à tous les crimes pour satisfaire ses caprices, Maria Casares sait être tout cela à la fois. Elle a le sens de l'ampleur dramatique, de la grandiloquence dépouillée de faux lyrisme.

Malgré tout, Victor Hugo demeure, Hélas ! dirait André Gide.

* * *

Lorenzaccio. La comparaison avec le théâtre de Shakespeare s'impose au spectateur le moins averti. Par son thème tragique et historique, par son ampleur et le déploiement scénique exigé par le texte, par le langage souple, imagé et parfois très cru (brutal même, sans nécessité), cette œuvre surprenante de Musset est dans la ligne du drame shakespearien : elle en a la grandeur, sans en avoir la profondeur.

N'essayons pas de débrouiller la part de l'histoire et de la fiction. Pour être fidèle à l'Italie du XVI^e siècle, pour broser le tableau d'une

cour corrompue, pour analyser les sentiments d'un homme désabusé, revenu de tout, Musset n'avait pas besoin d'une grande science historique. Il lui suffisait d'habiller ses contemporains de costumes plus anciens et de transposer dans un autre siècle la figure du héros romantique de son temps.

Lorenzaccio est un révolté qui aspire à un ordre nouveau, sans pouvoir l'imposer ; il voit son idéal se dissoudre dans la corruption, il ressent douloureusement l'inutilité du meurtre qui était sa seule raison de vivre. Brutus, l'idéaliste, et Hamlet, l'indécis, sont des ancêtres de Lorenzaccio, mais leurs figures se délayent dans ce personnage vieilli avant l'âge et regrettant le paradis perdu de l'enfance. Son jeu de débauche et son jeu de cynisme, moyens qui doivent servir à endormir les soupçons du duc et à l'assassiner, font de lui une loque humaine. Il finira par prendre la vie d'Alexandre, à s'acquitter de sa mission, mais le duc lui a déjà pris son âme ; et le sacrificateur est au fond une triste victime.

Musset, si habile à décrire les mouvements du cœur, a réussi à peindre avec le même lyrisme une fresque imposante de désenchantement où les valeurs les plus sacrées de l'honneur et de la religion sont avilies. Il le fait sans complaisance et l'impression d'ensemble est si triste qu'elle porte la condamnation implicite de ce monde malade où le seul personnage absolument intègre, le vieux Philippe Strozzi, est celui qui a le moins d'influence sur les événements.

Gérard Philippe est un Lorenzaccio de rêve. Il possède son personnage jusqu'au bout des doigts, dans les moindres gestes. Il peut laisser aller sa sensibilité sans réserve. Sa sincérité et sa désinvolture s'allient à merveille pour donner une présence inoubliable à ce héros brisé par l'ambiance cancéreuse qui l'entoure. Il mérite bien l'apostrophe du vieux Strozzi : « O Lorenzo ! Lorenzo ! ton cœur est très malade ».

Jean Deschamps (Philippe Strozzi) compose une figure très attachante de vieillard honnête. Sa voix chaude et sympathique donne beaucoup de profondeur à sa détresse. Malgré un curieux accent, Geneviève Page (La marquise Cibo) joue avec fougue ; son personnage est bien dessiné et bien servi par une beauté scintillante. Par contre Pierre Reynald (Le cardinal Cibo) déçoit par son manque d'autorité ; il nous fait regretter Jean Vilar qui jouait ce rôle à Paris. Philippe Noiret (Alexandre) est tonitruant à souhait ; son air absent, saturé de plaisirs, ses attitudes goguenardes rendent parfaitement justice au texte. Le reste de la distribution joue bien dans la note.

Comme metteur en scène, Gérard Philippe est le digne élève de Jean Vilar ; il sait animer tous les tableaux, même ceux que l'auteur n'a pas rendus très vivants. Cependant, malgré de larges coupures, toutes les longueurs ne sont pas supprimées, surtout dans la première partie où l'exposition est lente. Mais la vision d'ensemble est saisissante : c'est la vie qui s'installe sur scène, une vie trouble et confuse, mise en relief par l'utilisation des paliers, le mouvement constant des personnages, la technique de l'éclairage utilisée avec art et qui, sans brusquerie, crée l'atmosphère mieux que ne pourrait le faire un décor élaboré.

Le succès de *Lorenzaccio* tient à la qualité de l'interprétation, mais plus encore à la précision technique de la mise en scène et à l'unité de style qui donne du corps à ce texte un peu diffus. Personne ne cherche à voler la vedette, chacun joue en fonction du résultat d'ensemble. Dans cette perspective, *Lorenzaccio* est une véritable leçon de théâtre : une manifestation collective qui atteint la collectivité.

* * *

Le pseudo Henri IV, dont l'auteur ne nous révèle même pas le nom véritable, a 46 ans. Depuis un accident à 26 ans il a vécu 12 ans de folie inconsciente, et ensuite, revenu à la raison, il a préféré prolonger sa folie pendant 8 ans, « avec la conscience la plus lucide », affirme-t-il. Devant l'obligation de choisir maintenant entre un retour à la vie normale et une perpétuelle folie consciente, il opte pour ce dernier parti ; irrévocablement.

Inutile de raconter les détails de l'histoire ; le plan anecdotique importe peu. Ce qu'il faut retenir ici c'est la figure sombre et tourmentée de cet homme en quête de vérité, ne trouvant devant lui que mensonge, mentant lui-même pour échapper au tourbillon du monde, pour vivre « dans un calme complet ». Mais ce calme n'est qu'une illusion et, s'il échappe au monde, s'il contraint son entourage à jouer pour lui une comédie sans fin, Henri IV ne peut échapper à lui-même. Et le trouble de l'âme est plus violent que celui du monde. Henri IV est marqué par son propre jeu ; sa lucidité, malgré ce qu'il en affirme, laisse le spectateur inquiet, car il a pénétré si avant dans la poursuite du rêve, que le rêve est devenu réalité. Henri IV est prisonnier du rêve-réalité.

Laissons aux psychanalystes le soin de fouiller les recoins du texte pour y détecter les troubles de conscience chez Pirandello. Notons plus simplement que cette pièce représente un univers clos, reposant sur un rejet de toute logique et sur la force d'une passion incrustée au cœur de l'homme : la passion du jeu. Les termes de vérité et de mensonge perdent leur valeur absolue et le critère ultime de ce monde fermé c'est la per-

LE SENS DES FAITS

fection ou la maladresse du jeu. Chez Pirandello le goût du jeu fait passer un personnage du plan de l'analyse à la présence dramatique. On s'imagine un peu ce que Marcel Proust aurait écrit à partir de *Henri IV*. Et pourtant il a des ressemblances très profondes entre les personnages de Proust et de Pirandello, mais les modes d'expression sont totalement différents.

Les personnages les moins théâtraux de *Henri IV* sont ceux qui vivent de la réalité. Ils bougent beaucoup, ils s'énervent, mais ils n'atteignent pas à la plénitude du jeu : ainsi la seconde partie du premier acte (l'arrivée des gens du XX^e siècle) paraît longue, malgré une bonne interprétation. Il faut que *Henri IV* habite la scène pour que la scène prenne toute sa consistance dans l'opposition irréductible de deux attitudes : le rêve grandiose et la réalité banale.

La mise en scène fait la juste part du mouvement et de l'immobilité. Jean Vilar dans le rôle titre joue avec une grande sobriété : il sait parfaitement marquer la progression dramatique, au point de paraître un peu au-dessous du personnage dans le premier acte ; le résultat final n'en est que plus saisissant. Vilar n'est jamais au bout de ses moyens ; il passe aisément du grand lyrisme au langage le plus direct. Il suit le conseil d'Hamlet aux comédiens : il ne met pas « la passion en lambeaux ». Son *Henri IV* est douloureusement puissant, figure tragique de l'homme qui a cherché éperdument... sans trouver.

Le reste de la distribution est très bien équilibré. Jean Topart s'est honnêtement tiré du rôle très difficile de Belcredi, le responsable du mauvais sort d'*Henri IV*, amant à la fois cynique et ridicule de celle qu'*Henri IV* aimait. Lucienne Le Marchand (*La marquise*) joue avec beaucoup de sensibilité ; malgré un texte assez court, sa figure de femme brisée par la vie et déçue d'un faux amour reste gravée dans l'esprit.

On aurait souhaité plus d'élan dans le jeu des quatre pseudo-conseillers au premier acte. Roger Coggio (*Lolo*) n'a pas la voix assez puissante pour une grande salle. Par contre Yves Casca a une bonne figure toute en surprise.

Grand spectacle, grand comédien, belle distribution. On réalise après coup que, produit par un véritable dramaturge et servi par un bon comédien, le monologue demeure un puissant facteur dramatique.

* * *

J'avais entendu à la radio un enregistrement du *Triomphe de l'amour* de Marivaux qui m'avait laissé passablement indifférent. Il semblait à l'audition que la pièce était lente, l'exposition trop longue et que le nœud

de l'intrigue, c'est-à-dire l'identité de la princesse Léonide, était dénoué trop tôt. À côté des *Fausse Confidences* et du *Jeu de l'amour et du hasard*, cette pièce semblait manquer de rebondissement. Ce n'est sûrement pas du meilleur Marivaux, mais avec l'animation de la mise en scène et la présence physique des personnages, *Le Triomphe de l'Amour* devient tout à fait défendable. Il nous fait passer une délicieuse soirée.

Dans un décors de douce irréalité, des personnages sortent d'un songe pour venir faire plaisir au spectateur, car Marivaux est avant tout celui qui plaît, qui enchante. Ce qui frappe chez lui c'est l'équilibre du jeu gracieux, c'est la certitude que tout finira bien, que ces marionnettes au cœur de fiancés rentreront paisiblement dans leurs boîtes à surprise quand la pièce sera terminée. Pour lui le tourment est un jeu, mais le jeu n'est jamais un tourment, comme chez Pirandello.

Jean Vilar a conduit le spectacle avec mesure et légèreté. Il ne fallait pas accélérer le débit, à cause de la grandeur de la salle, ce qui exigeait un élargissement du texte. On sentait chez tous les comédiens l'habitude de jouer en plein air et la capacité d'amplifier Marivaux sans le fausser, ce qui n'est pas facile.

Après une certaine surprise de voir Maria Casares en jeune première de Marivaux et une petite concession à sa trop grande nervosité, on se laisse conduire par son jeu souple et franc. Elle joue Marivaux avec virtuosité et, en même temps, avec une véritable émotion, ce qui est plus rare, en donnant au personnage une densité que le texte n'impose pas, mais qui est plausible.

À ses côtés, une distribution parfaitement équilibrée où Monique Chaumette (Corine) trouve son meilleur emploi. Roger Mollien (Agis) a le grand mérite de jouer un jeune premier de Marivaux sans affectation ; sa légèreté ne tombe jamais dans la mièvrerie. Georges Wilson (Dimas) et Jean-Pierre Darras (Arlequin) sont de bons comiques, le premier balourd, le second primesautier ; l'effet de contraste est bien réussi. Jean Vilar (Hermocrate) compose un amusant philosophe qui se réincarne à l'appel de l'amour. Catherine Le Couey (Léontine) tire le meilleur parti possible du personnage le moins pittoresque de la pièce.

Une soirée légère, aérée, de très bon goût. Une bouffée de fraîcheur nécessaire au milieu de ces pièces très lourdes que le TNP nous a présentées.

Gilles MARSOLAIS

Conférence Olivaint

La Conférence Olivaint est une ancienne organisation universitaire parisienne puisque son origine remonte au siècle dernier. Elle groupait alors les diverses communautés catholiques d'étudiants. Disloquée durant la période 1940-1945, elle est reparue en 1947 avec un but différent et plus limité, mais qui a semblé pourtant primordial à ceux qui alors en furent les promoteurs : celui de grouper des universitaires soucieux de se préparer par un travail en équipe aux responsabilités de la vie publique.

C'est pourquoi ce centre d'éducation politique s'attache à faire prendre conscience des qualités morales et spirituelles indispensables à une véritable action politique, celle-ci ne devant pas être considérée comme un métier mais comme une forme supérieure de dévouement au pays.

Groupant des étudiants venant de différentes grandes écoles ou Facultés Parisiennes, Faculté de Droit, Institut d'Etudes Politiques, Sorbonne, Ecole Polytechnique, etc... son but est donc de formation et d'information. Indépendant de tout parti ou organisation quelconque, il veut rester ouvert à toutes les tendances, toutes les oppositions, se refusant d'avoir en tant que groupement, action ou influence à l'extérieur.

Chaque année l'activité de la Conférence Olivaint se concentre autour d'un thème général. C'est ainsi que furent successivement choisis : la Condition Ouvrière, les relations de la France et du Maghreb. Le thème général de cette année sera : le communisme.

Les réunions sont hebdomadaires. Mais rien de sérieux ne pouvant être fait avec des « sympathisants », la présence et la participation des membres aux travaux entrepris sont très strictement exigées. Deux formes d'activité s'exercent au cours de l'année. La première consiste en des débats avec des personnalités invitées. Un groupe de travail étudie et fixe préalablement le cadre de la discussion. Ainsi la personnalité reçue (ministre, député ou technicien) ne vient pas faire une conférence mais participer à un dialogue direct avec les étudiants, sans aucune publicité, dans un organisme totalement privé et indépendant. Nous avons reçu cette année entre autres MM. Mendès-France, Claudius Petit, Pleven et Guy Mollet.

L'autre forme de réunion a pour but de préparer à s'exprimer publiquement et à participer à une discussion avec les qualités difficiles que cela suppose. Tour à tour chacun des membres de notre conférence s'essaye à soutenir une thèse qu'il a choisie sur le thème étudié. Tout

un cadre est préparé de manière à établir une critique réciproque en toute amitié mais sans ménagements.

Parallèlement à ces activités hebdomadaires, d'autres formes d'éducation à la vie politique sont mises en œuvre : rédaction d'articles pour différents journaux, échanges d'informations avec des groupes universitaires étrangers. Enfin un voyage d'études annuel précise les problèmes discutés et permet d'inviter à la session d'été des étudiants étrangers intéressés.

Cette session qui complète nos activités parisiennes a lieu du 15 au 31 juillet dans l'île de Port-Cros sur la Méditerranée. La discussion de différents points de vue du thème choisi s'allie à une vie communautaire libérale mais exigeante. 80 étudiants y participèrent cette année dont une quinzaine de Marocains et une vingtaine d'étrangers de différentes nationalités. (Américains, Hongrois, Polonais...). Il ne s'agissait pas à travers l'étude des divers sujets traités de rechercher des conclusions agréables à tous mais d'atteindre dans un esprit d'amitié une plus grande compréhension des divergences et des oppositions.

Encore ne faut-il pas prendre ces moyens pour des fins et c'est là un danger certain. A aucun prix nous ne voulons être un cercle d'études ni un club d'amis ni un simple centre international. Notre but reste exclusivement d'essayer de préparer sous tous les aspects ceux qui peuvent un jour être amenés à assumer un poste de direction dans la cité.

Il s'agit d'une œuvre modeste, volontairement et nécessairement limitée quant au nombre de ses membres, décevante en un sens car sans réussite immédiatement tangible. Mais ce rôle de formation semble essentiel dans un domaine où il faut s'asseoir avant d'agir. Des centres similaires se sont créés en Italie, Allemagne, Belgique mais l'originalité des situations interdit toute création de filiales. C'est pourtant dans la mesure où il n'appartient pas qu'à la France de songer à l'importance du problème politique et du personnel politique que nous avons jugé peut-être utile de vous livrer notre expérience.

Alain BOSVIEL

Paris, septembre 1958

Le mariage aux Etats-Unis

En apparence et à lire les statistiques de divorce et les récits des revues à gros tirages, il y a peu de pays, de nos jours, où le mariage soit moins pris au sérieux qu'aux Etats-Unis. Et, pourtant, il existe chez nous

un idéal de la vie matrimoniale plus élevé, dans un certain sens, que chez aucun autre peuple.

Voici ce qu'écrit dans un ouvrage encore inédit un auteur américain contemporain : « Le plus grand amour terrestre, c'est celui d'une femme et d'un homme quand il est fondé sur une communauté d'âme inébranlable. Et dans les cas où l'amour se concrétise en bonheur conjugal, cette certitude ajoute à sa perfection, parce que la communion terrestre est profondément spirituelle ; elle est progressivement renforcée par la communauté entre deux âmes et les expériences d'une vie commune fortifient de plus en plus les liens qui unissent les âmes. Il est vrai qu'une telle communion est extrêmement rare et toujours fragile. Elle évoque, par son caractère terrestre, des épreuves incessantes et redoutables ; elles causent des défaites dont la mort est la principale. Elle ne peut être parfaite. Mais deux choses, croyons-nous, lui donnent des possibilités qui manquent à toutes les autres relations humaines. D'abord, elle n'est pas, comme le sont les relations entre parents, une affaire de sang et, de ce fait, elle peut être, dans son inspiration et son épanouissement, moins charnelle que n'importe quel amour issu des liens de famille. En second lieu, le fait que le mariage unit deux êtres créés chacun différemment par Dieu, avec les défauts et les qualités propres à son sexe, tous deux humains et possédant également la possibilité de rédemption, rend possibles des expériences terrestres plus diverses que les relations entre deux êtres de même sexe. La diversité des expériences temporelles est la base indispensable pour l'abandon de soi-même à un autre être, parce qu'on cherche à aimer, dans toute sa nouveauté, une personne essentiellement différente ».

Je ne prétends pas que l'idéal défini par mon compatriote, dans ce passage, soit d'origine américaine. Je crois pourtant qu'il est d'origine chrétienne. Depuis deux mille ans sur cette terre, les êtres humains ont pu profiter de l'Événement unique qui révélait l'homme à lui-même. Les possibilités de la vie chrétienne sont beaucoup plus variées que celles des sciences de la nature. Les ressources de l'amour chrétien sont inépuisables, non seulement parce qu'elles augmentent après la mort, mais aussi parce qu'elles intéressent tous les actes de la vie temporelle. Les principes de l'amour, de la charité, existaient en puissance avant le Christ. La morale et la justice étaient énoncées clairement par les prophètes juifs et les grands philosophes grecs. Mais, par ses paroles, sa vie et son crucifiement, le Christ a offert aux hommes une participation infiniment plus riche et plus complète aux vertus éternelles, à la charité surtout, non seulement après la mort, mais aussi pendant la vie. Il a rendu possible ici-bas la rédemption de la pensée et du cœur.

Jusqu'ici on n'a fait qu'effleurer les possibilités de son offre. Il y eut pourtant des liens très étroits entre la pratique des vertus, entre la lutte pour le bien parmi les individus, et la civilisation qui évolua en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Stendhal n'avait pas tort quand il écrivit il y a plus de cent ans : « L'amour est le miracle de la civilisation. On ne trouve qu'un amour physique et des plus grossiers chez les peuples sauvages ou trop barbares ». Ce miracle fut d'abord l'œuvre de quelques rares hommes et femmes remplis de sainteté qui ont cherché l'amour de Dieu en dehors du cloître et qui ont essayé de faire la preuve qu'il n'y avait pas au fond de conflit entre l'amour légitime dans ce monde et l'amour suprême.

Aimer un autre plus que soi-même, vouloir donner plus qu'on ne reçoit, est un amour qui s'identifie à la Charité, et la Charité est la seule des vertus théologiques qui existe tant ici-bas que dans l'éternité. Par conséquent, cet amour charitable est empreint de la pureté de l'amour de Dieu. L'oubli de soi pour un autre être à cause de l'amour qui l'inspire n'est pas un exemple d'égoïsme quand cet oubli est purifié de toute jalousie. Cette condition est très rare, mais lorsqu'elle existe entre une femme et un homme dans le mariage, c'est le plus parfait exemple de l'amour du prochain.

Une des grandes découvertes de la civilisation occidentale fut celle de la femme en tant que personne non pas égale, mais supérieure à l'homme dans son propre rôle. Cette découverte de la femme est récente, contemporaine de la révolution dans les méthodes de pensée particulières aux XVII^e et XVIII^e siècles. Si cette découverte n'avait été que l'apanage de quelques rares unions, elle ne mériterait pas la place qu'elle occupe dans l'histoire. Mais elle participait d'un accroissement général de l'amour divin dans la vie terrestre. Elle donnait une nouvelle qualité à toutes les relations sociales par la diffusion des qualités et des défauts spécifiquement féminins. En protégeant la femme contre la violence, elle l'a diminuée dans tous les domaines. Il y a heureusement beaucoup de façons de se donner à autrui. Mais la femme est l'incarnation du *don*. Dans son apostolat, l'amour féminin l'emporte sur l'amour masculin. Or, en reconnaissant la dignité de la femme, comme les hommes l'ont fait en Europe et en Amérique depuis la fin du XVI^e siècle, on a rendu hommage à cette qualité du don qui est l'essentiel de l'amour.

Qu'ont ajouté les Américains au concept de l'amour conjugal créé en Europe ? C'est l'espoir de réaliser, dans le mariage, ce concept. C'est l'espoir que l'amour-passion (suivant l'acception stendhalienne) puisse

former le fondement de tout mariage valable qui est foncièrement américain.

L'idée que la jeune nation américaine avait une responsabilité unique dans la réalisation des valeurs humaines cultivées par l'Occident a été l'une des forces agissantes de l'âme américaine depuis la fondation de la République aux États-Unis. Cette idée fut exprimée par le professeur Edward Everett de l'Université Harvard dans un discours prononcé en 1824 à l'occasion de la visite de Lafayette : « Dans ces rêves enchantés où les esprits inspirés de l'Antiquité annonçaient le sort des siècles à venir, disait-il, ils se représentaient en imagination une région promise au-delà de l'océan, une terre où régneraient l'égalité des lois et le bonheur... Nous envisageons ces prédictions inspirées et nous tremblons presque à l'idée des devoirs qu'elles nous imposent. C'est par nous que doivent se réaliser ces riantes visions ; par nous doivent être remplies ces belles promesses qui, aux heures d'épreuve, s'échappèrent du cœur des champions de la vérité... Ici donc, un grand œuvre devra maintenant ou jamais être exécuté par la race humaine ».

Il ne faut pas oublier que, par leurs origines européennes, les Américains sont profondément chrétiens. La civilisation, dans le sens primitif du mot introduit dans les langues françaises et anglaises au XVIII^e siècle, s'est développée simultanément en Europe et en Amérique. La Réforme et la Contre-Réforme, pendant plusieurs générations, exprimèrent, chacun à leur manière, un grand effort nouveau pour faire entrer la morale et l'inspiration chrétiennes de plus en plus profondément dans la vie de tous les jours, dans la vie laïque. Au début du XIX^e siècle, comme le constatait Tocqueville, il n'y avait pas de nation dans le monde où l'on prenait la religion chrétienne avec autant de sérieux qu'aux États-Unis. C'est ce sérieux que formait, dans ce pays, l'espoir que chaque Américain a nourri, au moins par instants, de réaliser à tout jamais un mariage d'amour au sens chrétien et au sens stendhalien — et il n'existe au fond aucun conflit entre ces deux sens.

On me dira sans doute, et avec raison, qu'il n'y a presque aucun pays où il y ait une proportion plus élevée de mariages ratés qu'aux États-Unis. Mais, est-ce une preuve contre la thèse que je soutiens ? J'ai récemment causé avec un homme du monde averti et ayant une expérience très vaste, qui prétendait le contraire. Selon lui, le taux tellement élevé des divorces aux États-Unis démontre que l'idéal du mariage est plus haut chez nous que dans n'importe quel pays. Il soutenait qu'on divorce, non pas parce que le partenaire le veut, mais parce que l'on considère toute relation en dehors du mariage comme de l'adultère, et que l'adultère

tère est, pour la plupart des Américains, tout au moins dans le *Middle West*, un péché qu'il faut éviter à tout prix. Il convient de se rappeler qu'aux Etats-Unis la majorité de la population est loin d'être catholique et que la plupart des sectes protestantes traitent le divorce comme légitime.

Je peux citer comme exemple d'une attitude assez répandue chez mes compatriotes l'histoire qui m'a été racontée récemment d'un homme de trente-cinq ans, fils d'un missionnaire protestant. Il était marié et avait des enfants quand il devint amoureux d'une femme divorcée. Il expliqua la situation à sa femme et demanda le divorce. Puis, il ajouta que sa fiancée l'aimait tellement qu'elle avait offert de devenir sa maîtresse s'il ne pouvait obtenir le divorce. Alors, sa femme lui proposa un compromis : « C'est cela, dit-elle, qu'elle soit votre maîtresse et, si au bout de six mois, vous êtes toujours décidé à vous marier, je consentirai au divorce ». Il parut très choqué et répondit qu'il ne s'était jamais rendu compte que sa femme était immorale.

Admettons que la signification de cet exemple soit assez équivoque, admettons aussi que le divorce soit beaucoup plus fréquent qu'il y a soixante ans et qu'il soit loin d'avoir comme autrefois des inconvénients pour ceux qui le pratiquent. Il reste vrai que, parmi les Américains, même chez les non-catholiques, le divorce fait toujours mauvaise impression. Il représente toujours une défaite — et cela à cause de l'idéal élevé de l'amour conjugal qui persiste. Je peux également citer le cas d'une femme mariée, très mondaine, qui fréquentait des milieux pleins de divorcés, dont la sœur et les deux beaux-frères avaient eux-mêmes recouru plusieurs fois au divorce. Cette femme m'assurait, néanmoins, qu'elle avait voté contre Stevenson aux élections de 1952, uniquement à cause de son divorce.

C'est l'effort authentique de réaliser un rêve exalté qui caractérise les Américains. C'est un effort qui est facilement et souvent déformé par la sentimentalité, par un manque de connaissance approfondie de la vie, par l'absence de modération et d'humour. Mais c'est un effort que les étrangers ignorent trop, qu'ils devraient comprendre. Les Américains, meurtris en leur âme, ont, en puissance, des possibilités dont le monde contemporain a besoin. L'idéal de mariage spécifiquement américain est un exemple de la possibilité d'augmenter la puissance de l'amour chrétien.

John-U. NEF

*Président de l'Institut de la Pensée sociale
Université de Chicago*

Chronique des disques

Dans la série « Espana », le volume 7 nous offre deux œuvres très représentatives de la musique contemporaine. D'abord, *Les Nuits dans les Jardins d'Espagne*, suite d'impressions symphoniques pour piano et orchestre, qui est un des chefs-d'œuvre du célèbre compositeur Manuel de Falla. Le soliste est le pianiste Gonzalo Soriano, accompagné par l'Orchestre national d'Espagne, sous la direction d'Ataulfo Arenta. Ensuite, *le Concerto pour guitare et orchestre* (« Concierto de Aranjuez »), du jeune compositeur espagnol Rodrigo : le moins qu'on puisse en dire est qu'il s'agit d'une œuvre des plus remarquables, dont il ne faut pas manquer d'enrichir sa discothèque. Le soliste et le guitariste Narciso Yepes, accompagné par le même orchestre que précédemment (London, LL 1738).

Une pochette de disque dont la couverture représente trois religieuses jouant respectivement le piano, le violon et le violoncelle : voilà un fait peu commun et peu banal, n'est-ce pas ? Mais, ce qui est encore plus rare, c'est l'admirable perfection de ce trio (« The Immaculate Heart Trio »), qui se compose de trois sœurs d'une même famille, Sœur M.-Marc, Sœur M.-Denis et Sœur M.-Antoine, religieuses du Cœur Immaculé de Marie. Elles interprètent ici le *Trio no 2, en Mi bémol majeur, opus 100*, de Schubert. Et l'on ne tarit pas d'éloges à leur endroit (Capitol, P 8442).

Le *Concerto pour piano no 1, en si bémol mineur, opus 23*, de Tchaïkovsky, joué par le pianiste américain Van Cliburn, accompagné par la « Symphony of the Air » sous la direction de Kiril P. Kondrashin, est l'un des plus grands succès de l'heure, un « best-seller », quoi ! Donc, inutile d'insister... J'ajouterai seulement que l'extraordinaire « performance » de ce jeune artiste a réussi à me faire apprécier une œuvre qui me laissait auparavant assez froid, malgré sa popularité et le fait qu'elle compte une trentaine d'enregistrements (RCA Victor, LM 2252).

Gounod doit sa renommée surtout à ses opéras et à ses mélodies. Et, qui connaît ses œuvres symphoniques ? Cependant, sa *Symphonie no 2, en Mi bémol majeur*, mériterait d'être tirée de l'oubli. Elle est exécutée par l'Orchestre Lamoureux de Paris, sous la direction d'Igor Markevitch. Le même orchestre exécute aussi les *Jeux d'Enfants* (« Petite Suite d'Orchestre », opus 22), de Bizet, œuvre charmante et originale. Il s'agit d'un disque fort intéressant, dont l'enveloppe est ornée d'une peinture de Manet (Decca DL 9982).

Sur un même disque, voici deux Suites de Stravinsky, se rapportant aux oiseaux : *L'Oiseau de Feu* (version de 1919) et *Le Chant du*

Rossignol (poème symphonique créé en 1922). Ces deux œuvres magistrales, mais assez difficiles, sont jouées par l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, sous la direction du jeune chef américain, Lorin Maazel (Decca DL 9978).

Sous le titre de « *Red Shoes* », l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, dirigé par Vladimir Golschmann, offre un brillant enregistrement de la Musique de Ballet, composée en 1948 par Brian Easdale, pour le film anglais « *The Red Shoes* », ainsi que de *L'Invitation à la Valse*, opus 65, de Weber (orchestration de Berlioz), et des deux Suites tirées de *Sylvia* et de *Coppélia*, de Léo Delibes, les chefs-d'œuvre du Ballet français au XIXe siècle (Columbia ML 5254).

Voici un disque dont la couverture de l'enveloppe présente un aspect insolite : aucun titre, aucun nom d'auteur ou d'interprète, mais seulement une photo mystérieuse. Au verso, où nous trouvons les notes habituelles, nous pouvons lire : « *Bullfight* », *Music of the Bullfight, in Hi Fi for Full Symphony Orchestra*. Il s'agit donc des marches et des danses espagnoles qui accompagnent les combats de taureaux. L'Agrupacion Sinfonica « *La Zarzuela* » (l'Ensemble Symphonique « *Le Vaudeville* »), dirigé par F. M. Torroba, joue cette musique vivante et colorée, dont l'enregistrement est très fidèle (Columbia, ML 5269).

Le violoniste Joseph Szigeti, avec la pianiste Mieczslaw Horszowski, interprète deux sonates pour violon et piano de Brahms : la *Sonate no 1, en Sol majeur, opus 78, dite « Sonate de la Pluie »*, et la *Sonate no 3, en ré mineur, opus 108*. Le contraste entre ces deux œuvres est notoire, et il s'agit d'une très belle musique de chambre, fort bien rendue par deux artistes de grande classe (Columbia ML 5266).

L'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugène Ormandy, a enregistré sur un même disque les 3 œuvres suivantes : d'abord la merveilleuse *Symphonie en Do majeur*, de Bizet (composée alors que l'auteur n'avait que 17 ans, elle ne fut jamais jouée de son vivant, et elle a été exécutée pour la première fois en 1933) ; puis l'exquise petite *Symphonie Classique, en Ré majeur, opus 25*, de Prokofiev ; enfin *Polka et Fugue, de l'Opéra Schwando*, du compositeur tchèque contemporain, Weinberger (Columbia, ML 5289).

La « *Grande* » *Symphonie en Do majeur, no 7*, de Schubert, est un des chefs-d'œuvre les plus envoûtants du maître autrichien. C'est une des symphonies les plus longues de tout le répertoire musical, mais, selon la juste appréciation de Schumann, il s'agit d'une « longueur céleste ».

LE SENS DES FAITS

L'Orchestre de Cleveland, dirigé par George Szell, en fournit ici une excellente interprétation (Epic, LC 3431).

Sur un disque *Epic*, nous trouvons les principaux extraits de la célèbre opérette de Lecocq, *La Fille de Madame Angot*. Cette spirituelle musique est interprétée par Lyne Cumia, Claudine Collart, Henri Legay, Robert Lilty, René Bourbon, Mathilde Casadesus et Jacques Charon, avec le Grand Orchestre et le Chœur sous la direction de Jesus Etcheverry (Epic, LC 3424).

Sous le titre de « Music of Spain », les grands artistes russes David Oistrakh, violoniste, Leonid Kogan, violoniste et Daniel Shafran, violoncelliste, accompagnés tour à tour par les pianistes Vladimir Yampolsky, Nina Musinian, Andrei Mitnik et Arnold Kaplan ou par l'Orchestre du Théâtre Bolshoï sous la direction de Vassili Nebolsin, jouent plusieurs pièces intéressantes et variées des compositeurs espagnols Sarasate, De Falla et Albeniz. Ce disque (Bruno, BR 14015) est distribué au Canada par Ed. Archambault, de Montréal.

Dominique VÉRIEUL

L'esprit des livres

En collaboration — « Son Excellence Monseigneur Conrad Chaumont, Evêque titulaire d'Arena, Auxiliaire de Montréal », 22 cm. 220 p.

Ce sont des amis intimes du très aimé Mgr Chaumont qui ont eu l'heureuse idée de rédiger cette biographie pour les 60 ans de son sacerdoce. Vu que Monseigneur ne compte que des amis, de fervents amis, j'imagine qu'il fut facile de trouver des collaborateurs pour écrire les principales étapes de cette vie montante et rayonnante.

Une touchante préface de Son Em. le Cardinal Léger souligne la bonté du Jubilaire et les chapitres suivants viennent l'illustrer par les faits. Chez l'enfant, le collégien, le séminariste, le prêtre, le professeur, le supérieur, le curé, l'évêque, la bonté rayonne partout et toujours pour lui conquérir tous les cœurs. Rarement, je crois, après Jésus-Christ, l'empire d'un homme sur ses frères ne fut plus puissant. Mais à sa base on y trouve une bonté exceptionnelle.

Tout le long de cette biographie, un parallèle nous poursuit : sainte Thérèse de Lisieux et Mgr Chaumont, deux grandes âmes qui marchent la main dans la main, l'amour qui donne la main à la bonté.

Ad multos et faustissimos annos à Mgr Chaumont !

A. L.

P.-E. BRETON, O. M. I. — « Mgr Grandin vous parle ». Ed. de l'Ermitage, 9916, 110e rue, Edmonton. 20 cm. 176 pages.

Cette biographie de Mgr Grandin reproduit les plus belles lettres adressées à sa famille. C'est tout l'âme apostolique de l'apôtre qui passe dans ces pages où il redit sa joie, ses peines et surtout sa foi inébranlable en Dieu. On y trouve de sages conseils pour les jeunes et vieux, sur l'éducation, la vocation, l'apostolat missionnaire. « J'ai entendu parler d'un séminariste du Mans qui autrefois faisait des mortifications extraordinaires, couchait sur le pavé de sa cellule, pour voir s'il pourrait plus tard supporter la vie missionnaire. Ce sont des folies dont il faut se garder. Ce à quoi on doit s'exercer, c'est à la patience, à la prudence, à la constance » (p. 100). Voilà le langage de la sagesse, du gros bon sens. Et les réflexions de ce genre abondent. Lisez et vous verrez.

A. L.

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50

AVEC LE "ROSAIRE" : 75 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;

ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

A. NANTEL, INC.
STATION SERVICE

Huile à chauffage **Hochelaga**

240, YORK

GRANBY, P. Q.

Meilleurs vœux de succès à
L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
de

GEORGES LAGIMONIERE

Contracteur électricien — Réparation de tout genre

318, Av. du PARC Tél. FR. 8-3718 **GRANBY, P. Q.**

Meilleurs vœux de succès à
L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
de

I. MARINELLI & FILS

Excavation générale

356, PARE Tél. FR. 2-4760 **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 2-6595

JEAN-PAUL PAPINEAU

Distributeur d'huile à chauffage
Service de 24 heures — Jour et nuit

55, SAINTE-THERÈSE **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 2-4661

**COOPÉRATIVE D'ÉLECTRICITÉ
DE ST-VALÉRIEN DE SHEFFORD**

Ernest Sauvage, gérant — Gérard Charron, secrétaire

22, LAVAL **GRANBY, P. Q.**

Tél. UN. 1-4076

Tél. FR. 2-5465

GRANBY IRON & METAL INC.

STEEL AND METAL PRODUCTS

Head Office and Warehouse :

MAISONNEUVE ST. **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 2-4675

GRANBY PAPER BOX LTD.

Fabricant de boîtes de carton

Maker of setting boxes

22, GUY **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 2-3391 - 3392

**SOUTHERN CANADA POWER COMPANY
LIMITED**

116, PRINCIPALE **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 2-3566

Coffre-fort et Porte de Voûte

UNIVERSAL INC.

19, QUEEN **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 8-3266

CLAUDE LALONDE ENRG.

Portes et fenêtres RUSCO
Coupe-froid, double vitrage, portes de garage

383, PARC **GRANBY, P. Q.**

COMEAU & FILS INC.

ENTREPRENEURS EN CHAUFFAGE

Air conditionné — Isolation

Brûleurs à l'huile — Vente et service

220, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-3696

Sablage de planchers

GRANBY TILE REG'D.

J. C. BONNEAU, PROP.

Contracteur en tuile murale ou plancher

Linoleum — Asphalte — Plastique — Caoutchouc — Vinyl

545, LAFONTAINE (coin Fréchette) **GRANBY, P. Q.**

Tél. FR. 8-4717

Rue PELLETIER, **GRANBY, P. Q.**

GRANBY EXPRESS REG'D.

R. MARCOUX, PROP.

Transport général

Service quotidien Granby-Montréal — Déménagement

Longue distance

Tél. LA. 4-3756-7 **1670, PARTHENAIS, MONTREAL, P. Q.**

Tél. FR. 8-3428

Case postale 142

MODERN STUCCO TERRAZZO CO. LTD.

ART. DIONNE, PRESIDENT

Terrazzo — Tuile — Ciment — Spéc.: Mulsomastic Floors

397, LAFONTAINE **GRANBY, P. Q.**

Tél. St-Hyacinthe : PR. 4-6429 Tél. Saint-Jean : FI. 6-6859

BOURASSA TRANSPORT

Service quotidien entre

St-Hyacinthe, Granby, St-Jean, Cowansville, Farnham

Entrepôt : 39, ST-PAUL Tél. FR. 2-4396 **GRANBY, P. Q.**

AVEC LES HOMMAGES DE

LAVAL CIE LTÉE

6695, UPPER LACHINE ROAD

MONTREAL, P. Q.

Tél. FR. 2-3816

R. A. DUROCHER

ASSURANCES GÉNÉRALES

194, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-7215

Résidence : 253, Dufferin

PAUL-EMILE BRODEUR, C.D'A.A.

ASSURANCES GÉNÉRALES

Tél. FR. 2-6428 — C. P. 354

263, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-7747

PÂTISSERIE FRANÇAISE ENRG.

R. BESSETTE, PROP.

45, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-3366

LOUIS LAPORTE INC.

Courtiers d'assurance agréés

9, IRWIN

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-3964

PHILIPPE A. JOLIN & CIE, C.A.

Comptables agréés — Syndics licenciés
Chartered Accountants — Licensed Trustees

317, RACINE

GRANBY, P. Q.

LA BOULANGERIE RACINE LTÉE

Voire boulangerie depuis 1911

Magasin : 172, PRINCIPALE

Tél. FR. 2-2131

Boulangerie : 209, YORK

Tél. FR. 2-3315-6

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-7660

LAITERIE AUTHIER

GERARD ET GERMAIN AUTHIER, PROP.

527, COWIE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-5454

EDIFICE THEATRE RITZ

LAFLAMME FOURRURE INC.

MANUFACTURIER DE FOURRURES

Spécialité : Moutons de Perse — Voûte à Fourrures

328, PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-3787 - 8-7032

STATION ESSO IMPERIAL BROSSEAU

Spécialité : Mise au point et freins

Lavage, graissage et changement d'huile

Coin FRECHETTE et boul. LECLERC

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-5787

MAISON JACOB ENRG.

Merceries pour dames et pour hommes

325, RACINE

GRANBY, P. Q.

N. LEVESQUE

Rés. : Tél. FR. 2-4423

M. PROULX

Rés. : Tél. FR. 8-3046

RAINVILLE AUTOMOBILE ENRG.

LEVESQUE ET PROULX, PROP.

8, CITY

Tél. FR. 2-4423

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-5636

OMER LÉGARÉ

Service Station ESSO

436, MAIN

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4763

Service ESSO Imperial

GARAGE GEMME & ALIX

Volkswagen — Vente — Service

385, DUFFERIN

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 8-5161

Nous achetons les autos usagées

R. BEAUREGARD AUTO PARTS REG'D.

Parties d'autos neuves et usagées

342, NOTRE-DAME

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-7061

**SALLE À MANGER MODERNE
ET APPARTEMENTS À LOUER**

Mme P. B. BOUFFARD, PROP.

125, Av. des PINS

GRANBY, P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

DAIGLE LUMBER LIMITED

MARCHAND DE BOIS

en gros seulement

MONTREAL — MONCTON — HALIFAX — SYDNEY

Tél. FR. 2-3514

Case postale 246

EASTERN TOWNSHIPS ELECTRIC LTD.

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4726

A. LACASSE

COUVREUR GENERAL

Ouvrage garanti

191, COURT

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4102

Rés. FR. 2-3208

GRANBY LUMBER & SUPPLY LTD.

J.-A. BABIN

Bois et matériaux de construction

Distributeurs : The Laprairie Brick & Tile Inc.

St. Lawrence Brick Co. Ltd. — East Angus Brick & Tile Reg'd.

RUE SAINT-PATRICK

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 2-4137

WILFRID MARQUIS

Plomberie et chauffage

Air climatisé et ventilation

505, SAINT-JACQUES

GRANBY, P. Q.

DON D'UN AMI

SPECIALITÉ — REPARATION ET LAVAGE

**GRANBY VENETIAN
& VERTICAL BLINDS
REG'D.**

MANUFACTURIERS DE STORES VENITIENS
MANUFACTURERS OF VENETIAN BLINDS

Auvents Adjustables en Aluminium Awnair
Portes et Fenêtres en Aluminium
Portes de Garage Pliantes, Ambass-a-dor
Portes Accordéon de toutes sortes
Bambou de toutes sortes

Attention spéciale aux communautés religieuses

388-A, NOTRE-DAME

Tél. FR. 8-5351

GRANBY, P. Q.

Tél. FR. 4-1464

LÉONARD FOURNIER
ARTICLES DE SPORT

1781, SAINT-PHILIPPE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-3573

RESTAURANT BAR-B-Q

Spécialité : Spaghetti

Bière et vin

767, SAINT-MAURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-4955

PHARMACIE PASTEUR

Louey Parent, B.A., B.Ph., L. Ph. — J. J. Poliquin, L. Ph.

LE COMPTOIR DE LA PRESCRIPTION

710, SAINT-JULIE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-1675

LEFRANÇOIS AUTO ÉLECTRIQUE

Vendeur autorisé

STUDEBAKER — FIAT

926, NOTRE-DAME TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-8944

RESTAURANT
HÔTEL DES TROIS-RIVIÈRES

28, DES FORGES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

LA CIE DE BOIS ST-LAURENT LTÉE

Bois et matériaux de construction

12, Fusey Tél. FR. 4-8118 Cap-de-la-Madeleine, P. Q.

PRUNEAU LTÉE
HOWE LUMBER DIVISION

2200, Bellefeuille Tél. FR. 4-3549 Trois-Rivières, P. Q.

Tél. FR. 4-0292

STATION DE SERVICE

F. BONENFANT, PROP.

769, SAINT-MAURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 5-4391

ROYAL CIGAR STORE ENRG.

JACQUES MATTEAU, PROP.

1622, ROYALE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-0029

CAFÉ FAVORI

J. A. VILLENEUVE, PROP.

Spécialité : Club Steak

1192, CHAMPFLOUR TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-6279

René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie
COMPTABLES AGRÉÉS

TROIS-RIVIÈRES — SHAWINIGAN — DRUMMONDVILLE

HOMMAGES DE LA

Tél. FR. 4-9616

BISCUITERIE DE TROIS-RIVIÈRES ENR.

HENRI GÉLINAS, PROP.

Distributeur : gros et détail, biscuits de toutes sortes

3036, DES FORGES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES BOWLING REG'D.

Le rendez-vous préféré des quilleurs

1363, HART Tél. FR. 5-4400 TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES READY-MIXED

GASTON BOURASSA, PRÉSIDENT

1236, Père Marquette - Tél. FR. 5-3707 - Trois-Rivières, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. FR. 5-4444

DEL. DUGRÉ INC

Agent distributeur

MOLSON'S

3870, boul. ROYAL

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-7761

Tél. FR. 5-5252

JEAN-PAUL BARIL ENRG.

Spécialité : peinture et débossage

Refait les autos à neuf — Ouvrage garanti

1170, Sainte-Marie De Ramezay coin Baillargeon
TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-6777

CLUB SAINT-LOUIS INCORPORÉ

262, rue des Forges

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 6-2521

City Gas Electric Corporation Ltd.

V. LANDRY, GERANT GÉNÉRAL

Distributeurs de propane par toute la Province

1127, DE LA VERENDRYE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-9661

PIERRE BELLEMARE

Entrepreneur général

387, DE LA VERENDRYE

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. LA 4-5181

TERREAU & RACINE LIMITÉE

GROS ET DÉTAIL

196, RUE SAINT-PAUL
QUÉBEC, P. Q.

À VOTRE SERVICE

Pour toutes vos opérations de banque
et de placement,

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

587 bureaux au Canada

ACCESSOIRES D'IMPRIMERIE

Vente — Réparations
Service

- PRESSES
- COUTEAUX
- PLIEUSES



MATÉRIEL D'IMPRIMERIE LTÉE

6570, AV. DU PARC
MONTRÉAL
CR. 1-2591

802, DORCHESTER
QUÉBEC
LA. 9-4025

C'EST AU PIED DU MUR QU'ON VOIT LE MAÇON



... et c'est à ses travaux qu'on juge une maison spécialisée en chauffage-plomberie, comme la nôtre. Nos travaux ne se comptent plus pour les églises, maisons d'enseignement, hôpitaux, édifices commerciaux et industriels, particuliers. Nos équipes de techniciens et d'ouvriers spécialisés connaissent leur affaire, et leur concours est apprécié dans les provinces voisines.

Pionniers du véritable chauffage par rayonnement au Canada

INSTALLATEURS EXPERTS

VI. 9-4107

360 EST, RUE RACHEL — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 8-5729



- TUILE
- TAPIS
- LINOLEUM
- MARQUETERIE

Industriel — Résidentiel — Commercial

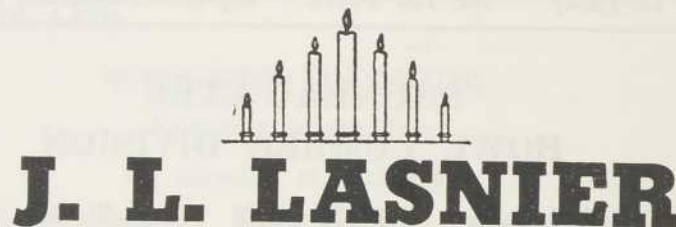
9670, SAINT-LAURENT
MONTRÉAL

PIERRE DE GUISE, ING. P.
CLAUDE DUPRAS, ING. P.

PAUL DE GUISE INGÉNIEURS CONSEILS

chauffage, plomberie, ventilation
électricité

3760, Av. HARVARD, N.D.G.
HU. 9-7216 Montréal 28



ENREGISTRÉE

*Fabricants de cierges, chandelles et bougies
de toutes sortes
depuis cinq générations*

Tél. ORléans 4-6557

2, rue Saint-Antoine

LONGUEUIL, P. Q.

HOMMAGES DE

GRENACHE INC.

Crème glacée

SAINT-DAMIEN-DE-BRANDON

1504, DAVIDSON

MONTREAL, P. Q.

COMPLIMENTS D'UN AMI

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE, LIMITÉE

Huile à chauffage — Cubes de glace

Livraison par toute la ville

1464, RUE PRÉFONTAINE

MONTREAL, P. Q.

DON D'UN AMI

